

Revue Bimestrielle

DISPAC'H

8, rue de la Herse

Saint Malo

XX	XXX	XXX	XX	XX	X	XXX
XX	XX	X	XX	X	XX	X
XX	XX	X	XX	X	XX	X
XX	XX	X	XX	X	XX	X
XX	XX	X	XX	X	XX	X
XX	XXX	XXX	XX	X	XX	X
XX	XX	X	XX	X	XX	X
XX	XX	X	XX	X	XX	X
XX	XX	X	XX	X	XX	X
XXXX	XX	X	XXX	XX	XXX	XX

DISPAC'H - ETUDES TRAVAILLISTES

JANVIER 1959.

N° 2.

Rédaction - Administration - 8, rue de la Herse, SAINT-MALO - BRETAGNE -

Abonnement Frs 500 - C.C.P. M. RAOULT, 1938-10 RENNES - le N° Frs 50

SOMMAIRE

EN EDITORIAL VOUS LIREZ :

" POUR LA BRETAGNE = NANTES D'ABORD " par Camille LE MERCIER D'ERM.

Vous prendrez connaissance de la MOTION COMMUNE des Organes Socialo-Syndicalistes et Travailleurs, intitulée " NANTES C'EST LA BRETAGNE ".

Yann BREKILIEN en une expression bretonne sincère et lucide jette une lumière sur les notions de " PATRIE - EMPIRE ET NATIONALISME ".

LENNEGEZH MOGN gant DOURIG...

Dans la Rubrique " EMSAV " " LABOUR ", Yves KEMENER vous donne un certain nombre de précisions sur les idées qui sont à l'origine du "LABOUR" en un texte intitulé " NOTRE REVOLUTION SPIRITUELLE ".

Vous prendrez connaissance du projet de programme de la convention malouine et Yves Michel BIGET, leader du Groupe Socialo-Syndicaliste de l'Ouest précise l'esprit de notre communauté sous le titre " AVEC VOUS ".

En " Gazette Sociale " Fanch SAOUT vous dira " COMMENT VA LA BRETAGNE ? ".

Des faits et des idées ... Yann FELGUER évoque le PROBLEME DU SCANDALE DES PRENOMS BRETONS et vous connaîtrez l'ECOLE EN BRETON DE L'ABBE TROAL.

La Tribune des Non Violents de Bretagne évoque " TOLSTOI et GANDHI ".

Vous trouverez ensuite LA LETTRE SOCIALO-SYNDICALISTE, texte de liaison du Groupe Socialo-Syndicaliste de l'Ouest reproduit dans " LABOUR ".

AR VUHEZ A FELL KAOUT gant Yann VREIZH.

Si vous aimez LES ARTS, Gérard TOUBLANC vous présente " LE 17° SALON DE ST BRIEUC " et Alain GUEL vous présente UN PEINTRE DE NOTRE TEMPS, MORDANT

La Tribune libre de la poésie est consacrée à ABANNA.

POEMES GALLOS de LOUIS.

LE BARZAZ BREIZ, l'oeuvre fondamentale de la poésie bretonne est évoqué sous la signature AR GOURC'HI.

En Revue des Revues " LES BONNES LECTURES... ET LES MAUVAISES ! ".

Un document : " PANORAMA DE LA SOCIOLOGIE BRETONNE " réalisé par Gérard TOUBLANC.

Alain TORAVEL précise ce que sera l'action de "LABOUR" pour la langue bretonne.

Pour la Bretagne

NANTES d'abord

" NANTES, première grande ville de Bretagne, capitale historique "...
C'est le titre de l'article que j'ai publié en 1941 dans le quotidien régional nantais "Le Phare" (n° 42.785, du 21-6-41, p.1, 1ère et 2ème colonnes) pour protester contre le projet d'écartèlement "régional" dont la Bretagne était alors menacée par le gouvernement de Pétain.

Aujourd'hui le même projet est repris par le nouveau régime.

Aujourd'hui, plus que jamais, tous les Bretons de Nantes et de partout doivent s'élever d'un seul coeur contre le complot qui menace la traditionnelle unité bretonne et la vie même de la formation millénaire que représente notre Bretagne.

Aujourd'hui, plus que jamais, tous les Bretons veulent **NANTES** en Bretagne ! **NANTES**, notre **NANTES**, d'abord et avant tout en Bretagne !

Sans **NANTES** et le pays Nantais, il n'y a plus de Bretagne !

Comment concevoir une France sans **PARIS** et une Bretagne sans **NANTES**?

Une région "bretonne" constituée sans **NANTES** serait pire pour la Bretagne que le morcellement départemental.

Pas de Bretagne sans sa capitale historique et originelle !

Pas de Bretagne mutilée et décapitée !

Pas de Bretagne sans la Bretagne Nantaise des Rois et Ducs de Bretagne !

Pas de Bretagne sans nos chères villes Bretonnes de Nantes, Chateaubriant, Le Croisic, La Baule, Saint-Nazaire, Paimboeuf, Ancenis, Clisson, Pornic, Guérande...

Pour la Bretagne intégrale = **NANTES** d'abord, **NANTES** bretonne et Bretagne toujours !

Camille LE MERCIER D'ERM.

RECTIFICATIF

Monsieur Rafig Tullou, sculpteur 3 rue de Clisson à Rennes, nous communique que contrairement à une information publiée dans **LABOUR** de Novembre, son nom n'a figuré à aucun moment sur les manifestes et affiches du " Mouvement Socialiste Révolutionnaire Breton " et proteste contre cette information qu'il qualifie d'erronée.

Le fait est matériellement exact ; ce dont acte.

NANTES

C'est la Bretagne

La rédaction rend publique la motion commune du Cercle Travailliste et du Groupe Socialo-Syndicaliste de l'Ouest, réclamant le respect de l'unité bretonne.

Le Cercle d'Etudes Travaillistes " Kelc'h Labour " et le Groupe Socialo-Syndicaliste de l'Ouest protestent contre l'amputation de Nantes, dont la Bretagne est menacée, dans laquelle ils dénoncent une manoeuvre capitaliste tendant à dépecer le prolétariat breton.

Déclarent que les différentes personnalités qui se font les artisans de cette action criminelle, trahissent les intérêts qu'elles prétendent défendre et représentent faussement la volonté des Bretons, ce dont elles porteront la responsabilité.

Nous déclarons solennellement que, avec son port, son système ferroviaire, son aérodrome : Nantes c'est la Bretagne et qu'il n'y a pas de vraie Bretagne sans Nantes, première ville de Bretagne et nous mettrons tout en oeuvre pour faire triompher l'Unité du Peuple breton.

GROUPE SOCIALO-
SYNDICALISTE DE L'OUEST

Y.M. BIGET

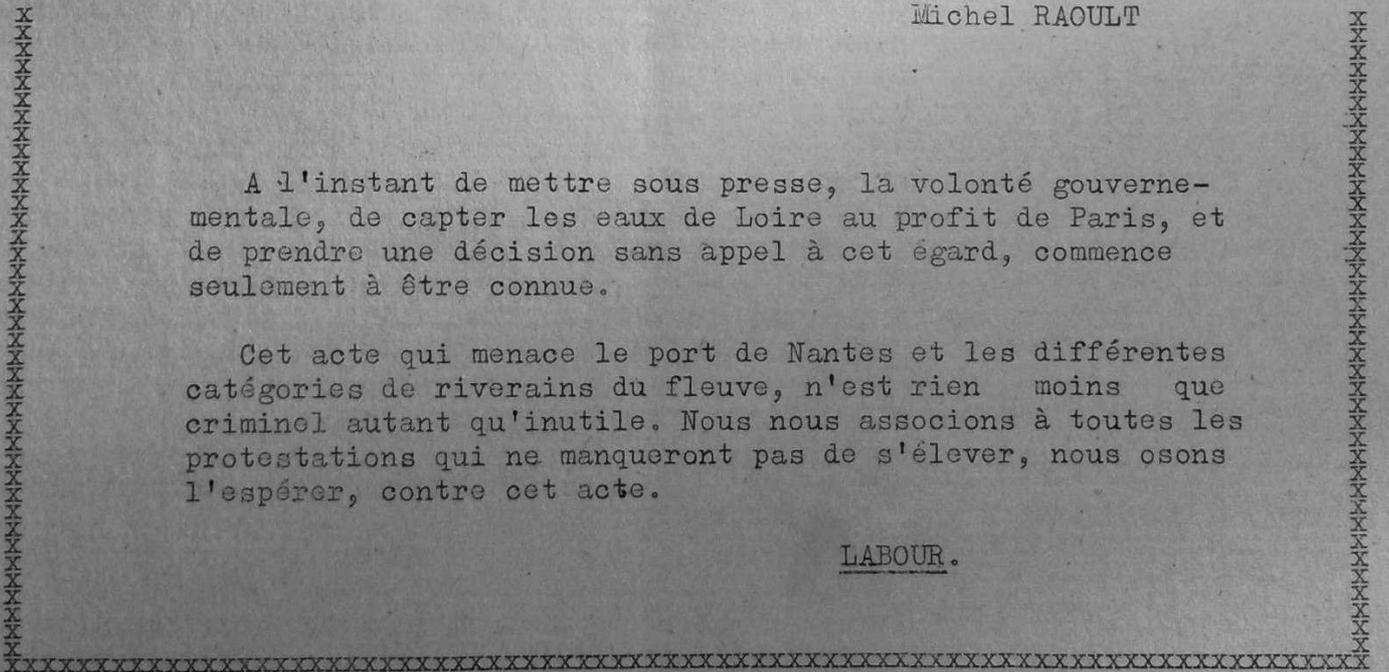
KELC'H LABOUR
CERCLE D'ETUDES TRAVAILLISTES

Yves KEMENBR
Gérard TOUBLANC
Michel RAULT

A l'instant de mettre sous presse, la volonté gouvernementale, de capter les eaux de Loire au profit de Paris, et de prendre une décision sans appel à cet égard, commence seulement à être connue.

Cet acte qui menace le port de Nantes et les différentes catégories de riverains du fleuve, n'est rien moins que criminel autant qu'inutile. Nous nous associons à toutes les protestations qui ne manqueront pas de s'élever, nous osons l'espérer, contre cet acte.

LABOUR.



P A T R I E ,

E M P I R E E T

N A T I O N A L I S M E

par Yann BREKILLEN.

Quelle position privilégiée, pour arriver à la compréhension de l'humain, que celle de membre d'une minorité nationale ! Un arbre cache la forêt, et ce n'est ni le citoyen de New-York, ni celui de Moscou, ni le Parisien, ni le Londonien qui peuvent élever leurs pensées jusqu'à l'universalisme. Ils ne voient l'homme qu'à travers leur impérialisme sentimental et intellectuel d'Américain, de Soviétique, de Français ou d'Anglais. Avec la meilleure foi du moment, d'ailleurs. Comment pourraient-ils concevoir d'autres critères pour juger des choses et des gens que la propre culture du prestigieux pays auquel ils ont l'honneur et le bonheur d'appartenir, qui a formé leur esprit, qui leur dicte toutes leurs réactions affectives ? Jugeant tout le reste du monde par référence à la civilisation de ce pays, ils en concluent bien évidemment que celui-ci est supérieur à tous les autres et que les autres ne pourront jamais connaître l'épanouissement que s'ils l'imitent en tout. Si surprenant que ce soit, une telle pétition de principe ne choque personne. Elle a toujours été, et elle reste de nos jours encore le fondement de tous les grands Etats.

A vrai dire, il n'aurait jamais pu se constituer de grands Empires s'il ne s'était trouvé de peuples au raisonnement ainsi vicié dès le départ. Si les Romains, par exemple, n'avaient pas eu le travers d'apprécier la valeur des hommes et des civilisations d'après les critères de leurs propres traditions, et d'en déduire, par voie d'évidente conséquence, que leurs mœurs et leurs lois étaient supérieures à toutes les autres, ils n'auraient pas mis autant d'acharnement à faire "bénéficiaire" de ces lois par la force des armes et par la dictature policière une multitude de peuples qui ne leur demandaient rien.

La conception des Celtes était toute autre. En se répandant à travers l'Europe, ils n'avaient rien imposé aux populations autochtones, ne les avaient pas enfermées dans des cadres politiques de nature à assurer l'oppression et la domination des esprits. Ils avaient mis en commun avec eux les fruits de leur expérience différente, avaient accepté de recevoir d'eux autant qu'ils leur apportaient. Ainsi s'était épanouie une culture commune qui à leurs yeux était certes la meilleure possible pour eux, mais sans qu'ils en déduisissent pour autant qu'elle aurait été aussi la meilleure pour les autres hommes. On ne peut donc que rire des historiens qui vont répétant que "faute de savoir s'unir les Celtes n'ont pas pu constituer un grand Etat". Les Celtes étaient des spiritualistes, ils ne pouvaient avoir d'ambitions aussi mesquines que d'édifier un Etat, c'est-à-dire un instrument d'avilissement de la personne humaine et d'oppression des faibles par les forts.

Réjouissons-nous que n'ait jamais existé cet Etat celtique dont rêvent un certain nombre de nos compatriotes qui n'ont pu encore se défaire complètement de la formation latine qu'on leur a imposée. Si nous appartenions à un tel Etat nous ne pourrions nous défendre de cet esprit impérialiste qui fait qu'un Américain ne conçoit le bonheur pour toute l'humanité, des étendues glacées du Groenland à la jungle impénétrable de Malaisie, que sous forme de frigidaires et d'automobiles, et qu'un Français ne s'explique pas que la Guinée n'éprouve pas plus de reconnaissance qu'elle ne le fait pour ceux qui lui ont enseigné la grammaire latine et l'histoire de Charlemagne.

Nous autres, Bretons, pouvons juger de beaucoup de questions d'une façon plus humaine et avec une parfaite objectivité : nous ne sommes pas dans la course. Nous faisons partie de l'Etat français, mais l'Etat français n'est pas la nation française. Une nation, en effet, est une étroite communauté de culture, indépendante de tous cadres politiques et de toute fidélité à quelque gouvernement que ce soit. La France est un conglomérat de nations : française proprement dite, alsacienne, basque, bretonne, corse, etc... Mais il ne faut pas faire non plus la confusion que font trop de gens entre l'idée de nation et celle de patrie. La patrie, c'est le "chez soi", c'est un attachement qui s'étale en dégradé depuis la maison familiale jusqu'à l'ensemble de notre vieille planète. La Bretagne est notre patrie tendrement aimée : cela n'empêche pas que la France soit aussi notre patrie, dans un sens déjà plus large, moins précis ; que l'Europe, à un degré plus atténué soit aussi pour nous une patrie ; que le monde entier, enfin, soit assez cher à notre cœur pour que nous puissions encore l'appeler patrie.

Parce que pour nous Etat, nation et patrie restent des choses différentes, nous ne voyons pas d'opposition entre l'universalisme, l'esprit européen, le sentiment français et le patriotisme breton. Notre horizon n'est pas borné par des sacro-saintes frontières, nous ne pouvons nous élever jusqu'aux cimes d'un authentique humanisme. Nous sommes aptes à comprendre tous nos frères de toutes races et de toutes couleurs, à apprécier leurs cultures, leurs arts, leurs traditions folkloriques, leurs éthiques particulières : nous ne partons pas d'idées préconçues. Parce que la culture française nous est étrangère, nous comprenons fort bien que les Arabes et les Nègres ne la considèrent pas comme un bienfait. Parce qu'un certain despotisme intellectuel nous pèse et nous fait souffrir, nous nous sentons les frères de tous les peuples qui gémissent sous l'oppression des impérialismes étrangers qui se sont efforcés de tuer leur âme...

Lorsque, par contre, se confondent pour un groupe social donné les notions de patrie, de nation et d'Etat, il est invinciblement conduit à des conceptions impérialistes. En ce moment sévit en France une crise aiguë de nationalisme dont les conséquences pourraient être catastrophiques. Les Français sont, en politique, incapables de s'adapter au monde moderne parce qu'affligés d'une impuissance congénitale à voir plus loin que leurs frontières. Dans leur idée, tout ce qui se trouve au-delà de ces frontières est mauvais par définition, puisque ce n'est pas français. Rien ne compte que la grandeur de la France.

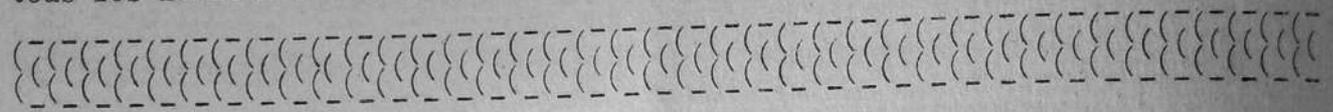
Ce genre de nationalisme, trop répandu de par le monde, entraîne à tous les crimes contre l'humanité. Il impose des oeillères à des gens par ailleurs intelligents et dresse les hommes les uns contre les autres, élevant entre eux les barrières de l'incompréhension. C'est ce qui explique qu'un peuple comme le peuple français qui se dit pacifique soit continuellement en guerre. C'est ce qui explique aussi que tant de civilisations, riches seulement de valeurs morales, soient disparues, écrasées par l'orgueil des autres. Songeons à quel état d'avilissement ont été réduites, par exemple, les nobles nations Peaux-Rouges, les charmantes nations polynésiennes. Songeons à toute les langues, joyaux de la pensée humaine, disparues parce qu'interdites par des vainqueurs arrogants, aux costumes, aux danses, aux musiques frappées elles aussi d'interdiction : autant de crimes contre la culture, de péchés contre l'esprit, les seuls qui ne seront pas pardonnés. Nous autres, Bretons, pouvons comprendre les souffrances des peuples que l'impérialisme d'un quelconque Etat a obligés à abandonner les traditions de leurs Ancêtres. Les Parisiens ou les Londoniens ne le peuvent pas.

Est-il besoin d'ajouter que les nationalismes impliquent une susceptibilité collective, un égoïsme et une mauvaise foi "sacrés" qui sont à l'origine de toutes les guerres et de toutes les injustices. Des millions d'hommes sont morts bêtement à la fleur de leur âge parce que des politiciens sans scrupules les ont persuadés qu'ils avaient à défendre la grandeur de leur pays, la souveraineté nationale d'une unité territoriale artificiellement créée. Pour un nationaliste, la vérité n'existe pas en soi : le même acte accompli par

son pays et par le pays voisin est, dans un cas, une défense de l'honneur national et dans l'autre une abominable trahison contraire aux principes les plus élémentaires de la morale internationale...

Pour nous, jeunes de Bretagne, ce genre de nationalisme, anachronique et inhumain, est condamnable, toute guerre est immorale, tout camp de concentration est une institution criminelle. Ce qui vaut pour les uns vaut aussi pour les autres. Les hommes doivent rester divers, mais ils sont frères, et ils doivent rester divers justement parce qu'il n'y a pas de nation supérieure aux autres.

Notre celtisme est un humanisme, il repose sur l'idée de dignité de la personne, dans la diversité des cultures et au sein de la fraternité entre tous les habitants d'un monde où chacun a sa vocation propre.



oooooooooooooooooooooooooooooooooooo
LENNEGEZH MOGN
oooooooooooooooooooooooooooooooooooo

Daoust hag e vo tonket ar brezhoneg da vezañ yezh hanterenn eus hol lennegezh ? Ne saver ket ul lennegezh gant romantoù, barzhonegoù pe gontademoù hepken. E pep lennegezh e tleer kavout tachenoù a bep seurt evit gwalc'hañ ezhommoù diniver hor spered a vab-den.

Bremañ avat, tud ' zo, gwelet ganto ar wir gudenn , a zo krog da dreiñ penn d'ar vazh , daoust d'ar skoilhoù strewet war o hent. Abaoe ur pennadig e c'heller lenn kelaouennoù brezhonek oc'h ober war dro ar yezhoniezh, ar brederouriezh, ar gelennadurezh... Au dra se, prizioù meurbet, n'eo ket bet c'hoazh komprenet gant an holl siwazh, a glemm war au dispign degaset gant al liesdoareañ se. Sklaer eo un dra koulskoude, forzh iskiz e c'hellfe seblantout : ar brezhoneg a-bezh a zeuio tre e buhez an Emsav, pe ne zeuio ket. Daoust hag eo bet tizhet gantañ betek bremañ tachenn ar bolitikouriezh ? Ret eo respont dichek amañ : n'int ket bet dedennet ar vrezhonegerion gant ar gudenn-mañ.

N'eo ket souezhus, goude holl. Ar re o deus graet war dro an dachenn se a oa an darn vuiañ anezho Breizh Uheliz - Evito da vezañ desket hor yezh dre vrogarantez un nebeut anezho, e kave gwell dezho implij benveg aesoc'h, primoc'h ha suroc'h ar galleg , komprenet gant an holl. En tu all, ar vrezhonegerion a-vihannik heskinet gant digasted Breizh Uheliz e-keñver ar brezhoneg n'o deus ket kenlabouret kalz ganto. E kalz a speredoù, e chom kleuzet bremañ c'hoazh ar foz se. Diwar an disrann se, hon eus heret ur yezh mogn, enni geriadur klok ebet evit ar Bolitikouriezh hag ar Reizh. Setu perak den ne grad kregiñ gant an trevell, rak ret e vefe dezhañ neuze ijinañ a-ratozh ur geriaoua nevez, na vefe ket da gentañ komprenet gant lennerion divoas da lenn seurt skridoù.

Ret mat e vo koulskoude kregiñ ganti deiz pe zeiz - Ne vo tu avat da sevel gerioù nevez nemet dre sevel skridoù politikouriezh ar c'hlokañ ma c'hellor. Evit ijinañ gerioù, n'eo ket trawalc'h, pell a se, lakaat diouzh renkadoù difin ur benn gerioù - da gentañ holl eo ret sevel evito ur stern, ar frazennadurezh. Sevenet eo bet al labour se gant an holl o deus studiet pizh ar gudenn. Tregont vloaz zo e voe gwelet ar " Sketla Sogrobraui " evel un oberenn aet kuit diouti pop skiant vat na oa ket da vezañ intentet gant den - Hirier evit kavet houmañ gant ar vrezhonegerion di'aesoc'h dilenn eget n'eus forzh peseurt skrid lennegezh all. Heñvel dra a c'hoarvez da gelaouennoù 'zo

Chaque Peuple ainsi que chaque individu a non seulement le droit mais encore le devoir envers la Création de lutter contre les forces destructrices faisant obstacle au libre développement de sa personnalité dans ce qu'il a de meilleur. Manquer à ce devoir revient à accomplir un véritable suicide moral et se rendre complice d'un monde dénaturé.

Cette REVOLUTION SPIRITUELLE, ce redevenir, ce retour à nos sources spirituelles, nous nous devons de l'accomplir non seulement pour nous mêmes mais aussi pour le Peuple Breton que nous devons contribuer à défendre puisqu'il se trouve aujourd'hui matériellement et moralement menacé, par le jeu d'institutions administratives centralistes et la mise en oeuvre d'une politique dont tous les gestes sont pour la Bretagne autant de refus du droit à l'existence. Etait-ce cela l'UNION que les Représentants du Peuple Breton sollicitèrent et que le "ROY" feignit de leur accorder en toute bonne foi par la ratification du Pacte d'Union en 1532 ? Certes le Roy de France n'était qu'un despote mais il semble hélas que la royauté légua à la république bourgeoise une bonne dose de despotisme et que l'héritage fructifia. Le Peuple Breton privé d'organismes administratifs et représentatifs qui lui soient propres se trouve ainsi victime d'une injustice que nous ne saurions admettre pour aucun peuple. Le sens de la Justice et de la liberté exige de nous que nous n'acceptions pas en notre conscience que s'accomplisse au détriment de la BRETAGNE ce que nous n'accepterions de laisser s'accomplir envers aucun peuple sans élever notre plus véhémente protestation. Ce refus d'acquiescer passivement aux manoeuvres d'étouffement et de désintégration du peuple Breton cette condamnation de l'injustice politique que constitue l'insidieuse oppression centraliste doit être le premier témoignage de l'accomplissement de notre REVOLUTION SPIRITUELLE. Cette Révolution, ce retour à nos ancestrales sources spirituelles s'impose impérieusement comme la condition primordiale de l'émancipation et de l'épanouissement de notre vraie personnalité. Il importe en effet, pour l'avenir même de notre peuple que dès à présent nous participions à sa vie spirituelle de façon consciente et active. Il importe que nous sachions communier avec lui en le considérant dans sa totalité et sa diversité.

Notre peuple ce n'est pas seulement ceux qui sont restés au Pays, c'est aussi ceux qui ont été contraints à s'expatrier, et c'est aussi ceux qui venus en étrangers chez nous y ont découvert un pays et un peuple qu'ils ont fait leurs. Notre peuple ce n'est pas seulement la génération présente mais aussi toutes celles qui ont précédé et toutes celles qui suivront. Nous devons nous dévouer à notre Peuple qui est un peu ce que nous sommes comme nous sommes beaucoup ce qu'il fut, ce qu'il est et ce qu'il sera. Et ce dévouement doit s'exercer non seulement pour nous-mêmes, non seulement pour la Bretagne, mais encore pour l'Humanité toute entière à laquelle notre Peuple doit apporter son message celtique de LIBERTE, d'UNION et de PAIX.

Qu'y gagne en effet l'Humanité lorsque, par l'excessive prépondérance que l'on accorde trop volontiers à l'ordre latin, on étouffe complètement la voix du Celticisme. De Rome, nous avons appris le culte de César, la primauté de l'Etat sur les individus, de l'homme sur la femme ; de Rome encore, nous avons appris la déification de l'Empereur, la guerre de conquête, l'inassouvi désir d'hégémonie mondiale. L'étude de l'ancien monde celtique nous montre une société plus égalitaire dans laquelle les Rois lorsqu'ils existaient étaient subordonnés aux Conseils et étaient loin de jouir de la considération très haute que l'on accordait à la classe des Druides que l'on a trop souvent et à tort semble-t-il regardée comme une classe sacerdotale, celtes. En son déroulement notre Histoire nous montre que le Celte ainsi que certains auteurs l'ont mis en lumière, est "instinctivement libertaire" et volontiers collectiviste.

Comme la jeune source fraîche jaillit d'une montagne cent fois millénaire, ainsi émane de notre plus profond passé l'idéalisme progressiste qui nous anime. Ainsi s'explique que pour nous le passé et l'avenir s'allient en un même élan, en une même volonté d'accéder à un monde meilleur.

Loin de dire : "Du passé faisons table rase" , nous n'hésitons pas à nous pencher sur notre passé et nous y découvrons dès les premiers siècles de la Bretagne Armoricaïne les collectivités monacales ou laïques d'exploitation agricole, qui nous offrent des enseignements et nous invitent à repenser le problème de l'exploitation des moyens de production agricoles ou industriels. On nous persuade de ce que "le Breton est individualiste", or notre passé révèle chez les anciens Bretons un sens inné du collectivisme. On nous avait persuadés que le Breton était anti-révolutionnaire, réactionnaire par principe, par surcroît clérical et par définition indiscutablement arriéré. Or notre passé présente le Chef insurgé LE BALP, dont le "communisme puéril" (ainsi que le qualifient les commentateurs bourgeois) s'affirma dès le XVII^e siècle lors de la révolte des "Bonnets Rouges" contre le pouvoir royal. Puéril le communisme de LE BALP ? Le communisme de LE BALP était certes, et ne pouvait être que simpliste, élémentaire. Il ne peut être question de l'assimiler aux études doctrinales du XIX^e . Mais s'il est "puéril" de concevoir que la terre doit être équitablement partagée entre ceux qui la travaillent, s'il est puéril de concevoir que ceux qui travaillent la terre peuvent s'associer pour "vivre librement en société comme des frères" (je reprends ainsi les termes de FELI) comment alors qualifier la conception capitaliste de l'exploitation des moyens de production ? LAMENNAIS lui-même au style si riche à la plume si féconde s'est trouvé impuissant devant le choix d'un tel qualificatif. S'il personnifie allégoriquement le Militarisme sous les traits d'un Tyran, il ne trouve pour représenter le Capitalisme qu'un personnage "n'ayant nom qu'en enfer". Quant à nous notre esprit de Liberté et de Justice et de Progrès exige de notre sincérité que sans équivoque nous condamnions le Capitalisme ainsi que toute forme d'oppression.

Au XVII^e siècle le Pouvoir Royal était l'instrument politique du Capitalisme Rural. Contre ce même pouvoir royal s'insurgea au siècle suivant le Marquis de Pontcallec que les bourgeois livrèrent aux bourreaux du Roy. Contre ce pouvoir eut également maille à partir ce pionnier breton de la laïcité que fut LA CHALOTAIS. Cet élan progressiste se personnifia au XIX^e siècle en Féli LAMENNAIS dont Engels, le collaborateur et ami de Karl Marx disait qu'il fut un des esprits qui en Europe contribuèrent le mieux à l'essor du Communisme, communisme idéaliste propre à ce siècle et qui fut suivi au XX^e par le Communisme pratique dans l'ordre duquel nous trouvons entre autres les deux grandes figures bretonnes de Yann SOHIER et de Marcel CACHIN. Il importe à ce sujet de comprendre qu'à côté de la composante politique mentionnée par les deux derniers noms, doivent être également envisagées, pour avoir un aperçu complet de ce qu'est le courant progressiste breton, les forces démocratiques concourantes représentées par les socialistes de l'Ecole d'Emile MASSON, par les militants des mouvements syndicalistes, par les militants libertaires le plus souvent isolés (si ce n'est, semble-t-il, dans le pays de Nantes), par les défenseurs de la laïcité groupés au sein d'AR FALZ et de façon générale par tous les démocrates organisés ou non, mais également sincères, et qui sans rien renier du patrimoine breton, sans rien abdiquer de leur personnalité bretonne, désirent voir la BRETAGNE apporter sa contribution personnelle et loyale à l'édification d'un monde politiquement et socialement meilleur.

Sans aucune équivoque nous tenons à préciser que les Cercles d'Etudes Travailleurs doivent s'inscrire dans ce grand courant des forces progressistes Bretonnes et s'assigner comme tâche immédiate de grouper sans aucune exclusive ces dites forces en une Gauche Bretonne qui saura réaliser sa mission émancipatrice et préparer dès aujourd'hui l'avènement de la vraie Démocratie de demain.

Yves KEMENER.

PROJET DE PROGRAMME POLITIQUE ET SOCIAL DU KELC'H LABOUR

PRESENTE POUR ETUDE AUX CERCLES TRAVAILLISTES
A NOS AMIS ET MILITANTS, PAR LA CONVENTION MALOINE.

POLITIQUE INTERNATIONALE -

Solidarité active avec tous les mouvements luttant pour la paix mondiale; Neutralisme pacifiste face aux coalitions militaristes et bellicistes face à la politique des "blocs" de l'est et de l'ouest.

POLITIQUE GENERALE -

Arrêt de la politique d'armement de la France. Cessation des hostilités en Algérie. Négociation avec tous les représentants de Nation algérienne, en vue de résoudre le problème algérien.

POLITIQUE BRETONNE -

Dans l'immédiat, nous réclamons une réelle décentralisation économique administrative et culturelle. Dans ce cadre et pour sa réalisation, nous plaçons :

- Constitution d'une Assemblée élue au suffrage direct et universel, par "Les cinq départements bretons".
- Reconstitution de l'économie bretonne (industrie, transport marine et agriculture) ;
- Renforcement de la personnalité économique, administrative et culturelle de la Bretagne ;
- Défense de son intégrité pour mettre fin à la manoeuvre capitaliste qui cherche à faire éclater le prolétariat breton en amputant la Bretagne de la Loire Atlantique ;
- Lutte contre les manoeuvres capitalistes de déportation de la main-d'oeuvre bretonne ;

Nous entendons mener campagne par voix de propagande et d'informations et par tous les moyens d'actions adéquats en vue d'obtenir :

- A) L'unité de la Bretagne et la paralysie de toutes les manoeuvres, d'où qu'elles viennent, ayant pour objet d'y porter atteinte de quelque manière que ce soit.
- B) Créations d'emplois par l'instauration d'industries locales, employant par priorité la main-d'oeuvre locale ou régionale ;
- C) Suppression des "Zones de salaires" ;
- D) Allègement des charges pesant sur l'artisan et le travailleur indépendant, le développement de la coopération ;

Nous agirons par tous les moyens à notre disposition et dénonçons les actes de reconversion et toute politique qui pourraient s'avérer néfastes et anti-sociaux, les formules de Trust-Holding qui sous couvert de décentralisation réalisent sûrement la confiscation absolue de l'économie bretonne (les deux "sociétés de développement régional" de la Bretagne, patronnées par le C.E.L.I.B et le S.O.D.E.R.O., mais filiales de la Banque de Paris et de la Banque de l'Union Parisienne).

Nous entourant d'avis autorisés, nous engagerons toute action utile au progrès économique breton, écartant toutes solutions spéculatives néfastes, et de manière générale, nous mettrons tout en oeuvre pour que l'économie bretonne soit saine et vivante, toute consacrée au bien-être des Bretons

pense à la construction d'une société fédéraliste, où la communauté des intérêts bretons, serait le plus beau fleuron des Etats-Unis d'Europe.

Message d'entente pour une lutte en faveur d'une véritable gauche bretonne démocratique, révolutionnaire. Pourquoi une gauche bretonne?... Mais parce que la gauche française est morte : Qui trop embrasse mal étreint. Parce que trop de "gauchistes" à Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse, etc... employèrent des méthodes réformistes face au capitalisme, au corporatisme, au paternalisme, nous qui voulions l'action directe, ils nous trompèrent parce qu'ils n'étaient que des arrivistes, au service de leur "SYSTEME".

La terre d'Ar Mor fière de son passé, désire donner à ses fils pour l'avenir une république où gens de mer, ouvriers des arsenaux et chantiers, employés agricoles, femmes et hommes seront des français à part entière ; dans un credo mystique je pense déjà à cette VI^e République où la France reconnaîtra les femmes, les hommes restés fidèles à la tradition socialo-syndicaliste de la Bretagne, de la France.

Oui, de Saint-Malo à Rennes, à Saint-Brieuc, à Carhaix à Brest, à Kemper, à Lorient, à Vannes, à Belle-Île, à Nantes, à Saint-Nazaire, même à Clisson, des femmes, des hommes nous déclarent face à la situation politique de la nation française "le général de Gaulle reste pour nous le symbole de la résistance française, de la résistance bretonne contre les nazis, mais nous repoussons ceux qui lâchement cachés derrière sa grandeur veulent nous enlever nos conquêtes sociales pour toujours - nous refusons dans l'U.N.R. de Soustelles, dans la personne d'A. Morice, dans un P. Lagaille, dans un J.B. Biaggi, un le Pen, un Thomazo, de reconnaître le véritable visage de la France. Le visage de la France, c'est le mineur, c'est le marin, le cheminot, le paysan, le fonctionnaire, l'artiste, non la France n'est pas la terre des arrivistes, des spéculateurs.

Parce que nous sommes bretons, français, nous voulons faire de ce que les hommes du système et encore ceux de la Vème désignent comme le "Réduit stratégique breton" le bastion de la liberté ; par la création d'une véritable gauche bretonne, cela au prix de notre commune souffrance dans un ultime sacrifice.

Oui : au-dessus de l'écoeurement qui s'empare à nouveau de la nation, contre ceux qui veulent nous imposer l'infâme trilogie : Capitalisme, Police, Militarisme- Militantes, militants, construisons un TRAVAILLISME BRETON, qui nous permettra pour le triomphe d'un même idéal de marcher laïques et chrétiens vers la justice sociale, sans laquelle il ne peut y avoir de liberté, d'égalité, de fraternité.

Dans ce renouveau vers la dignité par l'écrasement du capitalisme et du militarisme un seul cri : SEMPER FIDELIS !

Yves Michel BIGET
syndicaliste

Rédacteur de "La Lettre Socialo-syndicaliste de l'Ouest"
à VERTOU (L.A.) BRETAGNE.

GAULISTES

SUCRAGE

COMMENT VA LA BRETAGNE ?

Nous avons renoncé à commenter cette superbe bataille de préfets, que furent le référendum et les élections. Néanmoins, l'on aurait pu faire de nombreuses observations, en particulier, celle-ci : Lors des dernières élections, les "gaullistes" de "l'U.N.R." ne sont pas parvenus à s'imposer majoritairement en Bretagne (I). La carte électorale de cette formation fait apparaître une Bretagne blanchâtre et isolée dans l'ensemble français... le "OUI" des bretons fut de peu de conséquences, n'affectant pas leur comportement postérieur.

Les autorités de la "V^o" semblent s'en montrer inquiets. Jamais la Bretagne n'a connu un tel luxe de barrages de police, de patrouilles de contrôles et de voitures policières. Les "C.R.S" sont partout ; à Pont-de-Buis et dans tous "les points critiques" l'on a posté des chars d'assaut et autres tanks. Les festivités bretonnes et les défilés de Kevrenn sont tenus en suspens - les défilés dans les rues, devenus traditionnels à l'approche de Noël, ont été décommandés, notamment à Brest.

De fait, le mécontentement gronde, certes, l'opinion bretonne ne s'en prend à personne en particulier, mais l'angoisse est profonde, le chômage progresse avec une ampleur catastrophique à Nantes, Brest, Saint-Malo et dans toute la Bretagne.

L'Action Catholique, les syndicalistes et les militants du mouvement breton constituent d'ores et déjà un front inorganique se sensibilisant à la situation, et qui, "allant plus loin" tire des conclusions et recherche les causes et les responsabilités.

"L'Espoir" de Saint Louis de Brest, par exemple, dénonçait le départ inévitable de 60.000 "finistériens pour un proche avenir etc..."

Un front d'opinion, formé des trois éléments précités finira inévitablement par prendre conscience de son existence et se coaliser, il lui faudra surmonter bon nombre d'obstacles idéologiques, apporter une réponse nouvelle, lucide et humaine à des problèmes tels que la querelle des "deux écoles" - dépasser une tradition des "bleus contre les blancs" - mais d'ores et déjà, sans préjuger des solutions nous avons la certitude qu'il est possible à un recteur et un militant catholique bretons, de participer à une oeuvre qui a pour but de satisfaire aux exigences de la Justice et de la charité et ce, en compagnie de protestants et de "gens de gauche", tels que les syndicalistes, mais aussi, des militants bretons.

Certes, c'est toute une opinion qu'il faut construire en Bretagne, cette impérative pose un problème angoissant, car la grande presse bretonne est inapte à l'accomplissement de cette tâche (I). Une pensée novatrice ne dispose que de très peu de moyens pour s'exprimer en Bretagne.

Il n'y a pas toutefois lieu d'être pessimiste à cet égard, les événements extérieurs, mais aussi, les maturations internes prévaudront sur les gazetiers courtisans.

Si l'on se pose la question "Comment va la Bretagne ?", il faut répondre : "Elle va mal !", le désespoir s'empare de beaucoup de bretons, en particulier de ceux qui sont licenciés alors qu'ils ont fait construire à crédit et ce désespoir s'étend à nombre d'intellectuels. Ça continuera

d'aller de mal en pis, si l'on en juge par le discours de Constantine, par lequel de Gaulle s'apprête à faire à nos frais, cela va sans dire, un "Pont d'or" à "l'Algérie française". Et c'est faire mauvaise réponse au désespoir des bretons, qu'aligner des chars d'assaut et des forces de police.

Fanch SAOUT.

CHOMAGE...

En septembre 1958 : 535 hommes et 437 femmes ont sollicité un emploi dans les Côtes-du-Nord, mais il y eut 43 offres d'emplois - Le Finistère offrit 6 emplois à 1.377 hommes et 906 femmes... L'Ille et Vilaine 36 emplois à 357 hommes et 186 femmes ; le Morbihan 3 emplois à 1.089 hommes et 501 femmes et la Loire Atlantique 95 emplois à 3.339 chômeurs des deux sexes.

Nous reviendrons sur les signes de paupérisation et les effets des ordonnances pour les anciens combattants que le Général de Gaulle ne semble pas ranger au nombre "des braves", cette appellation étant réservée par lui, semble-t-il, aux fellaghas !

Nous reviendrons sur le problème des Assurances Sociales, etc...

DES FAITS ET DES IDEES

.....
LE SCANDALE DES PRENOMS BRETONS VA-T-IL CONTINUER ?
.....

Le 18 juin 1954, Mr Le G. se présentait à la mairie du XVIIème arrondissement de Paris pour déclarer sa fille, née de la veille, sous le nom de Morgann. Le préposé refusa catégoriquement de l'enregistrer.

- "Monsieur, nous accepterions plus facilement que vous appeliez " votre fille "Brouette" (sic).

Il fallut aller devant le Procureur de la République et finalement, après 8 jours de discussions et de tergiversations, l'intéressé finit par obtenir gain de cause.

Il va sans dire que cette attitude des pouvoirs publics envers un prénom celtique bien connu en Bretagne, très répandu chez les Celtes d'outre-mer et dans le monde anglo-saxon était pour le moins étonnante et absolument contraire à la lettre et à l'esprit de la loi mais il y a mieux :

Le 8 janvier 1957, Mr Le G. toujours à la Mairie du XVIIème, se présente pour déclarer une seconde fille, née le 7 janvier sous le nom de Mai-Wenn (Mari-Gwenn, Marie-Blanche), nom très simple et très courant, si ce n'est évidemment pour des oreilles gallo... kabyles?

Nouveau refus d'enregistrer la naissance, sous le prétexte que ce nom ne figure pas dans le calendrier officiel (!!!)

Mr Le G. se présente le lendemain dans la même mairie avec deux témoins, dont un officier d'état-civil.

Nouveau refus.

Devant cette attitude des pouvoirs publics, il déclare alors l'enfant par lettre recommandée adressée à la Mairie.

Convocation chez le procureur de la République. L'on présente à Mr Le G. une liste de prénoms parmi lesquels il aura à choisir mais celui-ci, fort de son droit, refuse de céder.

Dans les semaines qui suivent, convocations et sommations se succèdent.

On menace l'intéressé de poursuites pour "non déclaration de naissance", ce qui est faux, car l'enfant a été réellement déclarée et même plusieurs fois ! On se garde bien d'ailleurs de lui remettre une note écrite sur laquelle figure la menace de poursuites.

Cette comédie dure jusqu'au 20 mars 1958.

Depuis, plus rien.

La petite Maï-Wenn n'a toujours pas l'état-civil que la France lui refuse. Son unique lettre d'introduction dans l'existence est une attestation de l'hôpital où elle est née constatant qu'un enfant du sexe féminin a vu le jour à la date donnée.

Ces faits d'ailleurs ne sont pas uniques. Partout, d'une façon générale, au mépris ou en marge de la loi, l'administration française poursuit une politique de dénaturement, d'uniformisation et de destruction. On m'a signalé plusieurs cas de parents ayant voulu appeler leur fils Erwan, et à qui on a imposé la forme française : Yves.

Parents bretons :

Tenez bon. Sachez que la loi est pour vous. Il suffit pour qu'un prénom puisse être donné qu'il ait été porté par un saint ou par un personnage de l'histoire ancienne. Il est vrai que la jurisprudence française apporte un complément amendant cette loi, en spécifiant que le procureur de la République peut, dans certains cas, s'opposer à l'acceptation de prénoms ridicules ou pouvant porter préjudice à l'enfant (ce qui n'a pas empêché en France, le foisonnement des prénoms hurluberlus, des "Pétaines", des "Camelines", des "Joffrines" et des "Joffrettes").

Ni Morgann, ni Mari-Gwenn, ni Erwann ne peuvent entrer dans cette catégorie. En vérité ils n'ont que le tort, aux yeux de l'administration française, d'être des "barbares", c'est à dire des étrangers, étrangers à la race et à la langue qui se veut le modèle et l'étalon de l'univers.

Il n'ont que le tort d'être des noms bretons.

Cela fait partie d'une politique qui a conduit certaines municipalités à s'efforcer de franciser jusqu'à des noms de famille. Le docteur M. me citait récemment le cas de cet homme dont le nom du père était "Bran" et que l'employé de l'état-civil inscrivit "Corbeau" à sa naissance.

" Les 3 calendriers, républicain, israélite et grégorien font foi en la matière". (Loi du II germinal an XI). Or, par calendrier grégorien, il faut entendre tous les noms de saints reconnus par l'Eglise catholique, même les plus modestes. Ce n'est pas aux calendriers mais aux listes hagiographiques qu'il faut recourir et l'officialité de chaque diocèse est juge en ce domaine.

TOLSTOI et GANDHI

- de Tolstoï :

"Dites à un homme libéré de toute superstition (Tolstoï entend par ce terme toute fausse conception religieuse, politique et sociale) que trente mille hommes (non des athlètes, mais des hommes faibles et vulgaires - il s'agit des Anglais) ont subjugué deux cent millions d'hommes pleins de vie, intelligents, forts, aimant la liberté, il ne comprendra pas ce que cela veut dire. Il conclura de ces chiffres que ce ne sont pas les Anglais qui ont subjugué l'Inde, mais que ce sont les Hindous qui ont eux-mêmes chargé leurs bras de chaînes.. et Tolstoï insiste :

"Si plus de deux cent millions d'Hindous, peuple fort physiquement et moralement, avaient refusé de commettre les violences commandées par leur maître (un petit groupe d'hommes qui du point de vue moral et religieux, est considérablement inférieur), avaient refusé le service militaire et les impôts servant à l'oppression, il est certain que non seulement les cinquante mille Anglais, mais tous les Anglais, tant qu'ils sont, auraient été impuissants à asservir l'Inde alors même que sa population ne compterait qu'un seul millier d'hommes.

Et Tolstoï ajoute :

"Si dans tous les pays du monde, les ouvriers des villes et des champs cessaient d'obéir au gouvernement, le pouvoir de celui-ci disparaîtrait et d'elle-même s'évanouirait la servitude uniquement maintenue par notre soumission volontaire".

- Gandhi écrit :

"Le gouvernement le plus despotique ne peut subsister que par le consentement des gouvernés, souvent obtenu de force par le despote. Quand le sujet cesse de craindre la force du despote, le pouvoir de celui-ci est fini.. La sanction économique de non-coopération est beaucoup plus puissante et décisive que les armées et les marines, (conclut Gandhi et il dit aux Anglais) : Pourquoi donc coopérerions-nous avec vous, lorsque nous savons que votre administration de ce pays nous réduit à un esclavage qui devient chaque jour plus grand ?".

- De LANZA del VASTO "Le Pèlerinage aux sources" (Denoël Edit.)

"Le but principal du gouvernement, tel que le conçoit Gandhi, c'est de se rendre de moins en moins nécessaire, c'est de créer des conditions telles qu'on se puisse passer de lui. Le meilleur gouvernement a dit GOETHE, est celui qui nous enseigne le mieux à nous gouverner nous-mêmes. Il est clair que la puissance de l'Etat augmente en proportion de l'incapacité des hommes à s'appliquer la loi sans qu'on les y force, tandis que l'habitude de la soumission à la force éteint le jugement et le contrôle de soi et aggrave le mal. Dans le régime gandhien, au contraire, la plus large autonomie administrative viendrait partout corroborer l'autarchie (les citoyens se gouvernent eux-mêmes) économique, de sorte que les autorités de chaque village acquerraient des droits souverains".

(Lire "TOLSTOI et GANDHI", Collection Pensée Gandhienne, Editions DENOEL, 19, rue Amélie PARIS - 615 Frs + t.l.)

Nota Bene : Nous ouvrons bien volontiers nos colonnes aux non-violents de Bretagne. Toute éventuelle correspondance pourra être transmise au siège de "LABOUR".

LETTRE SOCIALO-SYNDICALISTE DE L'OUEST.

(ORGANE DU " CERCLE SOCIALO-SYNDICALISTE DE L'OUEST ")

Rédaction-Administration
Yves Michel BIGET
rue des Garennes à VERTOU
(par Nantes - L.A)
C.C.P. : 506 16 Nantes -
Tél. : 55 Vertou

JANVIER 1958 .
(11ème Année)

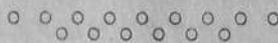
PERMANENCE :

Café français , rue Gautreuil, Nantes - le lundi de 18h à 20 h.

Le C.S.S.O est un Groupement d'études, d'action au service de la région bretonne pour un effort commun vers une action révolutionnaire contre le régime capitaliste ; forum des questions économiques, politiques, sociales, pacifistes où peuvent se retrouver les syndicalistes, les libertaires, les socialistes, s'élevant contre la guerre internationale, les expéditions coloniales le cercle préconise les Etats-Unis d'Europe, l'Eurafrique et les Etats-Unis du Monde.

DE NOUS A VOUS - (Yann GRANEC, trésorier du C.S.S.O)

Notre Doyen F. Lacroix étant victime d'un grave accident, il me revient l'honneur de vous remercier, vous qui depuis onze années restez en contact avec nous par vos lettres, vos échanges de journaux, vos expéditions de brochures, l'étude de vos manuscrits, vos visites, vos réunions, vous êtes auprès de nous pour une même lutte en faveur de la Paix, la Liberté, le travail par la justice sociale, la libération humaine, vous avez été pour nous les véritables compagnons d'un combat prolétarien contre le capitalisme, le policeisme, le militarisme. Nous aurions aimé à chacun de vous adresser pour les fêtes un mot particulier, hélas les tarifs postaux limitent notre amitié, c'est pourquoi cette Lettre Socialo-Syndicaliste de l'Ouest vous demande d'accepter ses vœux les meilleurs pour 1959.



SERVICE SOCIAL :

Notre ami Fernand Lacroix syndicaliste et membre du Cercle a été victime d'un accident, il est actuellement à l'hôpital St Jacques de Nantes. Nous remercions les camarades qui lui adresseront de la lecture (adresser les livres, journaux à son domicile, 106, rue St Jacques, Nantes).

Notre service a fonctionné pour nos collègues de Nantes, Chantenay, Passay en Chevrolière, Clisson, Paris, Rennes - (recherche d'emplois, sur renseignements divers - écrivez à Michaël Brard, 5, Place du Commerce à Nantes)

LES POTINS DES "AMORTIS " - (par Y.M. Biget.)

Les Brad, Lescourt, Granec, Goudal, Stephan, et, Biget, tous des "amortis" ils ont de 35 à 45 ans.

Ils avaient 20 ans en 1939, ils participaient "à un univers qui se débinait..." derrière eux ils avaient "cinquante ans de pagaille..." devant eu

la trahison, la défaite, l'occupation, la libération, mal faite, la IV^e République avec ses héros (il y en avait 75 % de tombés sous les balles nazies ou morts en déportation) mais aussi des maquereaux ceux là, 100 % de solides au poste; la guerre d'Indo-Chine avec son trafic des piastres, le conflit d'Algérie avec les tueurs du F.L.N. et les parachutistes, la IV^e République avec ses nombreux partis, sa S.F.I.O. mollissante ne faisant plus peur aux bourgeois, son laïcisme où l'instituteur bouffeur de corbeau à la cage maçonnique, le dimanche, faisait à la cure inscrire le lundi sa fille et son garçon pour le cathéchisme. Sacrée République où les ouvriers s'éloignaient du forum populaire pour le terrain des sports (un bon truc le sport, un joueur gagne des millions pour 52 dimanches, pendant que Milo l'ajusteur avec sa lime à métaux, gagne un salaire de crève la faim et pour avoir son costume des dimanches, fait un emprunt à son comité d'entreprise - jadis Jacques bouhomme était taillable et corvéable à merci, son très petit fils ce jour est taillable et corvéable à crédit) les gens de mer s'éloignent des questions civiques et politiques (n'ont-ils pas sur les flots un air pur, cette pureté qui manque à la nation), les paysans se moquent des orateurs et des "Jésuites" - (les champs de France ont-ils besoin de députés pour que germe le blé, de prélats pour en faire l'ensachage ?)

Les uns, les autres nous savons que de la 1^{ère} à cette Vème République c'est le grand carnaval où toujours les mêmes dansent, où la bourgeoisie laïque comme bien pensante ne peuvent avoir l'une comme l'autre que largesses pour les mauvais et jamais rien pour les bons parce que les jeux sont faux.

Le 13 mai, nous les amortis nous savions que les truands nous avaient livrés aux parachutistes et aux ultras d'Alger, nous savions que le "système" de la IVème allait sombrer sous les coups d'un autre système, nous savions que le 28 septembre des copains ouvriers, syndicalistes voteraient oui, pour le bien contre le mal, nous leur pardonnerons toujours ce geste, parce qu'ils furent trompés par ceux de la IVème, parce qu'il faut aussi le dire des bourgeois votèrent non, parce que le "Napoléon" baissait en bourse. Il y a eu un drame, il y a eu une défaite prolétarienne, nous l'acceptons, mais l'espoir de la revanche est en nous.

Des malins après le 13 mai, voulaient que les travailleurs fassent un baron d'honneur, sauver un parlement qui nous refusait depuis des années nos revendications sociales, nous y aurions laissé nos peaux et, nous ne serions plus témoins des actes de ceux qui membres de la IVème désiraient encore jouer un rôle dans la Vème, tel ce bon ministre S.F.I.O. qui gueulant le "facisme ne passera pas, pas de général au pouvoir" apporta son expérience de grand larbin démocratique au nouveau système. Sacré Guy-Guy ! Petit rigolo, auprès d'un grand lascar. Vraiment en politique il y a des coups de pied qui se perdent. J'ai peur Guy-Guy que les députés Le Pen La Gaillarde, Biaggi ne les retrouvent pour en cadeau de Noël An te les donner sur un fessier qui n'attend peut-être que cela. Le masochisme est peut-être le réconfort des faibles.

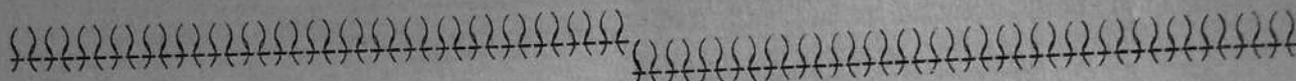
Nous les "amortis", les trompés du siècle, nous disons non à ceux qui déclarent : "si les jeunes avaient..." ; les zazous michés du marché noir, les "J.3." tombeurs à la manque, les "inquiets", les "tricheurs", mais bon sang ! c'est pas ça la jeunesse de la France, la véritable jeunesse de la France, elle existe, elle affirmera avec nous bientôt son amour de la liberté.

Oui, il y a une jeunesse louche, filles et fils de ces pères "hommes de toutes les affaires", de ces mères en mal d'eau de jouvence trouvées dans les bras des gigolos ; ce petit monde que les midinettes prennent pour le grand monde, hommes des affaires ayant toujours pour amis deux ou trois parlementaires, femmes frivoles, habituées des cinq à sept, qui dans l'obole donnée à la petite soeur de St Vincent de Paul, pensent dissimuler leur cynisme, leur mondaine prostitution, leur impudicité, leur trahison morale envers elles-mêmes, envers leurs enfants, ce monde là il a voté pour la Nouvelle République

(l'U.N.R., pour eux c'est l'aventure, l'aventure c'est l'argent)

Amis, les jeunes, vous n'êtes pas pour nous des Tricheurs, vous êtes des libertaires, des socialistes. Vous désirez un socialisme sans étiquette puisque le mot en lui-même signifie : liberté, égalité, fraternité, vous voulez un syndicalisme libre, fidèle à la Charte d'Amiens, avec les "amortis" que nous sommes vous acceptez de manger la vache enragée des révoltés, refusant le mouton pourri des croulants d'une S.F.I.O, d'un P.C.F., de l'U.N.R.

Amis, jeunes de notre région Ouest, apportez vos suggestions, vos critiques à notre lettre Socialo-Syndicaliste de l'Ouest. Elle n'est pas la propriété d'une poignée de militants, elle s'offre à vous. Elle sera dans les pénibles années qui s'avancent le refuge d'une commune espérance pour un véritable Socialo-Syndicalisme.



DOCUMENTATIONS - INFORMATIONS

Notre ami Michaël Brard est revenu à Nantes, 5 place du Commerce. Il est immédiatement rentré en contact avec l'Institut de culture ouvrière technique scientifique de M. JAMIN, 22 impasse Berthus, Bordeaux. Il nous prie de signaler que Alfred Beaujean, 6 rue Hoche - Porte à Liège, Wallonie, n'a pouvoir pour représenter le cercle en Belgique et parler au nom de BRARD ou BIGET.



Nous avons reçu du Groupe Socialiste Libertaire (G. LEVAL, boîte postale 192 - Bureau Central - Neuilly (Seine), une brochure, " LE CHEMIN DU SOCIALISME"; nous demandons à nos militants, nos correspondants, nos sympathisants de la lire. (La Renaissance Socialiste, 28 rue Serpente PARIS 6°)



A Nantes, faisant suite au 13 mai, est né un parti socialiste autonome (secrétaires R.Sesiltz, 17 quai de la Fosse, Nantes et Alain Macé, 19 rue Mathelin-Rodier, Nantes).

Reçus l'A.I.T. (franco-espagnol) 39 rue de la Tour d'Auvergne, Paris (9°), articles sur les prisons et les bagnes franquistes.

"LA LIBRE SANTE", 20 rue Tourcroy Paris (17°), (correspondante pour l'Ouest, Melle Cotelle Monique, 1, rue Jules-Verne, Penhouet - St-Nazaire, (L.A.).

LE MUSEE DU SOIR, revue internationale de littérature ouvrière. (écrire R. Berteloot, Citée Bonnel, 6, Allée D. Lallaing, France - Nord.) Le dernier numéro était consacré aux travailleurs du sous-sol, (notre suggestion : faire un numéro sur les gens de mer).

Egalement reçu "LA VERMINE", nouvelle de Jean Pignero que les lecteurs de notre lettre connaissent bien, lisez "La Vermine" en écrivant à Pignero, Grisenay (S.&M).

Les Anciens Combattants, les pacifistes demanderont auprès de G. Duval, le numéro spécial de la "Volonté Populaire", "LE FUSILLE", écrire G. Duval, Eclarcon par Mennecey (S.&O).

ALAIN TORAVEL PRECISE CE QUE SERA L'ACTION DE "LABOUR" POUR LA LANGUE BRETONNE.

XX
X SECTION EN LANGUE BRETONNE X
XX

Cette page de breton dans LABOUR ne constitue pas la rituelle concession au "Korn ar Brezhoneg", destiné à contenter un clan fermé d'intellectuels mordus "par la vieille langue de leurs pères". Si donc les directeurs de ce journal tiennent à ce qu'une large place (combien précieuse pourtant) soit réservée à notre langue, ce n'est pas pure fantaisie. Cela répond à un but précis, but dont je voudrais vous entretenir brièvement aujourd'hui.

Pourquoi du breton dans ce journal ? La réponse à une pareille question est intimement liée dans mon esprit à une autre, plus vaste, qui élargit le problème : pourquoi voulons nous la résurrection du breton ? Car cette page en breton n'est en réalité que le reflet de notre volonté commune d'atteindre ce but.

A cette question y ont déjà répondu, ou cru répondre, une foule de gens. Certains ont eu en l'occurrence les arguments suivants, fort beaux et impressionnants : le breton, témoin d'une civilisation millénaire, mode d'expression journalier d'un million d'invidus... Tout cela, tout le monde le sait, mais personne n'est convaincu.

Le peuple, lui aussi, y a répondu, en très peu de mots, mais ces mots nous suffisent cruellement : "ne dalv da netra", il ne sert à rien.

Ne nous nourrissons pas d'illusions : si le breton en effet ne sert à rien, il disparaîtra tôt ou tard. Très exactement il disparaîtra si la communauté bretonne ne croit plus au devenir existentiel et historique de la Bretagne dans le monde de demain. Il disparaîtra si les Bretons ne croient pas que dans l'avenir, ils auront leur vérité dynamique à construire, que cette élaboration ne se fera pas à coups de fêtes folkloriques, mais dans leur vie quotidienne, par un profond effort de conversion intérieure. Qu'enfin ce peuple en marche vers son idéal constituera un message humain dans un monde futur où nous pouvons même douter de la survivance d'une Europe.

Le breton servira alors. Voilà pourquoi nous le voulons ici. Que l'on ne nous traite pas d'utopistes. Sont justement utopistes ceux là mêmes qui oeuvrent, avec courage souvent, pour le relèvement du breton, et qui ne se préoccupent pas de lui assurer pour l'avenir un contexte humain et historique.

A partir du moment où l'on aura saisi cette notion on peut se donner le droit d'étudier des problèmes plus spécifiques, mais non moins difficiles, du "breton-langue", comme les problèmes du bilinguisme, de la Haute Bretagne Gallicisante, des dialectes, de l'orthographe, de la littérature... etc.

Nous ne prétendons pas y apporter du premier coup une solution valable et définitive, toujours délicate à formuler dans le terrain si fluide qu'est la linguistique sociologique.

Il peut sembler paradoxal d'ouvrir une rubrique en langue bretonne par un article en Français. Cela était nécessaire pour se faire comprendre de tous, et en particulier des non bretonnants, afin que la politique linguistique bretonne repose elle aussi dans l'esprit de chacun sur des bases bien précises.

Alan TORAVEL.

AR VUHEZ A FELL KAOUT.

Gant Yann VREIZH.

An den a rank bevañ gant e labour da gentañ . Anez ne zeuio ket a-benn da sevel e damm spered, na d'ober war dro e kizgezh nag ober kant tra all a blijfe dezhañ ober ha na gavnag an amzer nag an tu da gas da benn.

Feiz, gant an amzer o ren emañ mab-den gwasboc'h eget chatal, .pa rank al labourer tremen e vuhez stag ouzh ur mestr ha ne ro dezhañ nemet dres ar pezh a zo ret evit chom hep duiñ gant an naon (ha c'hoazh e ra dwechou, petra bennak ma labour).

Goulenn eurioù da labourat evit lakaat un tamm amann war ar gram-pouezhenn ? N'eo ket an doare !

Bevañ dereat ya, ha gant arc'hant awalc'h gonezet diwar ober ul labour onest, Arabat avat goulenn eurvezhioù ouzhpenn da ober.

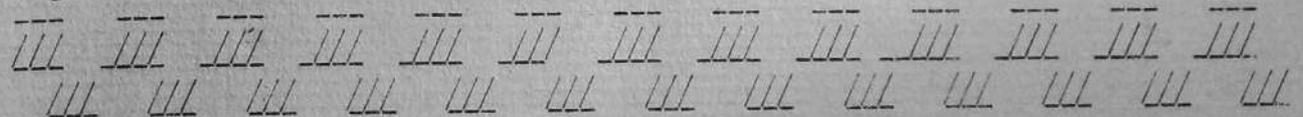
Pe neuze e vezo startet ar c'holier deomp en-dro d'hor goug. N'omp ket graet evit labourat ar vuhez-pad dindan ur mestr hep tamm amzer vak o chom deomp, evidomp.

Pell emañ Yann diouzh e gazeg, emezoc'h, ouzh va lenn ? N'eo ket keit-se !

Ma fell deomp addeskiñ bezañ Breizhad, bevañ e Breizh, laouen hag eurus, ar gordennad vuhez a zo deomp da vevañ,

DIFENNOMP HOR C'HRAMPOUEZHENN !

ya, da gentañ. Hol labour evit ar vro hag ar yezh a zo stag mat ouzh an amzer a ziframmonp digant hon implijourien. Blenierien awalc'h, hiserien awalc'h a zo e-touez ar Vretoned wellañ evit reiñ d'al labourerien, ur pal er vuhez hag a dalv ar boan : bevañ e Breizhad... ha kaout plijadur gant kement tra a c'hell lakaat ur Breizhad da dridal ha da vevañ laouen, evel un den dieub ha koulz hag un all. Roit amzer awalc'h d'al labourerien. Poent eo!



RUBRIQUE ARTISTIQUE

XVII° SALON DE SAINT BRIEUC

J'avoue que j'étais très sceptique, en attendant de pouvoir pénétrer au "Saint-du-Saint", la grande galerie qui ne s'ouvrirait que pour les " Z'officiels". Une petite foule papotante piaffait dans un petit hall où s'étalait généreusement une peinture semblable à celle que l'on vend chez les marchands de meubles et sur les boulevards de Paris...

Enfin, un monsieur chenu chauve et paternel, s'adressant à "monsieur le chef de cabinet et à monsieur le député" ouvrit le vernissage, allant jusqu'à préciser "Nous ne prenons pas ici les "artistes à cause de leur talent mais à cause de leur sincérité". L'on s'en serait douté !

Le monsieur dit encore : "Les jeunes comprennent quand un coeur leur parle de coeur à coeur". Alain Guel me souffla... "Mais aussi d'esprit !" et le monsieur nous apprit alors que la nature inspire tout, "même les abstraits".

Finalement il nous fut permis de pénétrer, que dis-je, de charger par un escalier encombré des témoignages du grand-art breton du passé. J'étais persuadé qu'il n'y aurait que cela qui soit artistique et je contemplais longuement les fabuleux polychromes bretons.

Sur le catalogue du "XVII^e Salon de peinture et de sculpture des artistes de la région briochine etc..." j'ai laissé 36 noms sans la moindre annotation - 13 noms retenaient l'attention.

Quelque part dans "l'Expo". il y avait un tableau... Il était signé MORDANT. Pour le catalogue, il s'appelait "Les Canots". C'est l'une des plus belles oeuvres modernes que j'ai jamais contemplée. Une peinture magnifiée, illuminée par la somme éblouissante de tout le génie dont est capable un breton ; c'était un grand message humaniste de celte.

Mordant qui, physiquement ressemble à l'acteur irlandais John Wayne, avait réalisé la grande oeuvre qu'accomplirent les bardes antiques, lorsqu'ils donnaient l'humanité aux clans de Tara et du glamorgan. C'était la révolution portée au sein des paisibles artistes pin-intres de Saint-Brieuc. Révolution de la technique des vernis et des noirs, des constructions qui se superposent. Révolution profonde d'un homme qui en appelle à la vérité qu'il sent au fond de soi et de tous les bretons.

Guy Mahe, de moins de métier, par son "Clown blessé", avait peut-être été inspiré par le Charlot de "Limelight" ; mais dans cette sombre peinture où, paradoxe, les tons chauds exprimaient la tristesse - j'évoquais le bateau du voyage métaphysique des "Ombres sur la mer" de Keats - peintre plein de promesses et d'audaces, utilisant au besoin des effets de "dégoulinures" Mahe représente une somme de talents qui fait présager heureusement de la Bretagne de demain.

Dans le "peloton" je notais les oeuvres d'Alain Guel qui affrontait son premier vernissage. Oeuvres d'esthète très doué, sobres et heureuses expressions d'un surréalisme élégant. Rejetant les titres du catalogue, je voyais un dieu gaulois, "la tour sur la mer" du Roman-Breton, l'illustration de "je fus un poisson" de Taliesin... L'auteur de "MARTHA", qui eut jadis des voix pour le prix Goncourt ne sortit pas déshonoré de l'épreuve.

La "Demoiselle" de Langlais, avait la continuelle perfection du maître. Jacques LARRIERE a l'excellent style de plume, agrémentant de couleurs semillantes ses tracés élégants est peut-être trop influencé par l'école de Paris. André Guillemer aux sobres masses d'ombres et de contrastes, fait de l'aquarelle... même avec de la peinture à l'huile.

Eno, se voulant naïf, évoque les tracés chromatiques du film sur Picasso. J.P. PIVER, semi-cubiste a des esquisses magistrales et d'heureuses expressions. J.C. SALMON en voulant s'inspirer de Salvatore Dali a "raté son coup" ; saluons néanmoins son essai courageux à Saint-Brieuc. Louis SIMON a donné une image multicolore intimement ressentie de la Bretagne. Roland et Louisette TOSTIVINT séduisaient par leurs talents de céramistes, leur amour conjugal et leur fidélité au vieux Penthièvre. L'essai "métaphysique" de Roland est bon mais altéré par un trop grand luxe de détails.

Les "Pipeaux de Noyal", sous la douce férule de M. Le Jort, ont fixé dans la céramique la pureté et le génie d'une imaginative enfance bretonne. Les oeuvres de Théophile SALAÜN, issu d'un noble artisanat, sculptures sur bois d'un pur archaïsme ont, tout spécialement la Pieta, le souffle des calvaires. Il y avait bien entendu les inévitables et ravissants bronzes d'Armel BEAUFILS, dont un gracieux "jeune tennisman".

et son oeuvre durable. Ce peintre de quarante ans prend son temps. Il sait que les chefs-d'oeuvre mûrissent lentement, quand je l'ai vu, il travaillait depuis trois ans à la même toile, mais dans une fièvre toujours renouvelée. Dédaignant les facilités, sûr de son métier, de la couleur comme il le fut d'abord du dessin, acquérant aujourd'hui le rythme large qui noue chaque partie de la toile dont il prolonge le rythme propre, il exprime cette vie intérieure qui se prolonge longtemps au-delà de la toile et sans laquelle aucune oeuvre ne vaudrait qu'on parle d'elle. Pour prendre sa force, cette vie doit demeurer contenue. La virile peinture de Mordant n'en connaît pas moins la pudeur. Le tragique est au-delà de la tristesse et du désespoir, comme ses bistres et ses verts sont plus que le gris. Peut-être ce tragique est-il quelque chose de plus que celui des peintres de Paris, toujours suspects d'une certaine complaisance à leurs larmes. Peut-être doit-il cette virilité à cette terre, à ces ancêtres dont il a besoin autant que d'huile ? Mordant se veut d'un pessimisme constructif. Qu'on y prenne garde ! Un pessimisme constructif, n'est-ce pas là toute la philosophie des Celtes ?

TRIBUNE LIBRE de la POÉSIE.

ABANNA.

BARZH

Barzh ha n'ec'h eus ket da lod
da glopenn leun a gousk
ha blaz ar gwerc'h en aer da vro ?

Barzh gwezenn gleuz
ouzh da rusk e teva bleuñv kalet
pask ar gwenan deseñ an dorn

Barz
pa grennez da vuhez
pa ziver ar c'heul a sonn an amzer.

AU DIEU DU RIRE.

Sur mes genoux merci pour ma grande âme fleurie d'abeilles humaines,
Ainsi je te parlais, ô Tout-Puissant Incendiaire, avant l'éclat de rire
Dont tu pulvérisas cette infime grande âme ;
Dont, pour noyer le feu, j'ai dévoré le monde
Et puis même ton feu, pour m'en renaître une âme ;
Dont, écho, mon corps s'en va, cendre germant
Ta flamme de néant, sûre échelle vers Toi.

8-1952.

Nous présentons ici ABANNA poète, après avoir présenté Abanna phénomène et Abanna columnist de Dispac'h. Nous nous plaisons à rendre hommage au talent de notre camarade et confrère. Nous offrons à nos lecteurs une poésie moderne qu'il faut aborder loyalement... Il importe d'admirer chez Abanna, une parfaite circoncision produit d'une totale maîtrise de soi et de son talent.

G.T.

"POÈMES GALLOS"

de LOUIS.

Les éditions de la Bretagne Réelle publièrent récemment une plaquette de 12 " Poèmes Gallos" simplement signés "Louis".

Ce titre de "Poèmes Gallos" peut induire en erreur, car il ne s'agit pas de compositions dans la langue savoureuse qui fut celle de Noël du Fail des "Contes d'Eutrapel".

Ces poèmes sont l'oeuvre d'un jeune homme de formation strictement primaire et professionnelle, natif des pays de Rance. Versifiés pour la plupart ils appartiennent à la permanence post-romantique bretonne.

Certes la facture en est souvent maladroite et d'anciens y doivent reprocher le "déjà vu" de bien des images. Pour être objectif en un temps où le genre était plus jeune, Camille Le Mercier d'Erm n'eut probablement pas reçu l'auteur parmi les Argaunotes...

Il faut accepter une poésie intimement ressentie, l'amour très pur d'un gars du Haut pays pour la nature qui l'entoure et qu'il connaît bien - il en connaît même, et le prouve, toutes les nuances. Certes les "Poèmes Gallos" de Louis n'ont rien à voir avec "Arbre mon Ami" de Minou Drouet, mais c'est une commune vocation de la jeunesse bretonne pour laquelle Marie de France s'écria : "Bretagne est Poésie !". Il est très poétique de savoir que ces poèmes sont l'oeuvre d'un petit commis charcutier qui accomplit actuellement son service militaire en Algérie.

Cette parution comme bien d'autres atteste la vivacité populaire post-Romantique en Bretagne. La poésie bretonne populaire n'est pas morte plut au ciel qu'elle retrouvât le souffle bardique.

G.T.



BARZHAZ BREIZH

Bien peu de bretons ignorent le "BARZHAZ BREIZH" Périodiquement des polémiques passionnées viennent témoigner de l'ampleur de la poésie bretonne. Il est bon néanmoins de rappeler ce qu'est ce monument fondamental, tout spécialement à l'intention de nos jeunes lecteurs. Chaque cercle, chaque groupe de breton quel qu'il soit, se doit d'en posséder un exemplaire.

.....

La Villemarqué dédicait de la sorte, à l'adresse de l'un de ses fils, la sixième édition du "BARZHAZ BREIZH" :

" Ce livre est la voix des bretons, une voix mâle et fière et douce " et sans pareille.

" Qu'elle enflamme nos coeurs et charme nos oreilles toujours ! Et " relève nos fronts !"

Cette définition magistrale doit couper court à tout commentaire ... Voilà la Vocation de l'oeuvre , en voilà les caractères...

Il ne nous reste plus qu'à nous pénétrer de sa beauté et de sa

beauté et de sa magie, mais aussi de sa fierté bretonne.

Poésie avec "les fleurs de Mai":

EURUZ EO ANN DUD IAOUANK-ZE
HAG A VARV ENN AMZER NEVE !

EVEL AR ROZEN EN DEUS AR BRANK
E TISPARTI ANN DUD IAOUANK (1)

(Heureuses ces Jeunes personnes
qui meurent au Printemps

Comme la rose quitte la branche
du rosier, la Jeunesse quitte la vie.)

Poésie poignante de l'amour qu'ont tous les bretons pour leur pays
et son passé.

La riche et glorieuse Bretagne du Moyen-Age, est-elle morte ?
en tout cas, quatre millions de bretons la bercent de leur nostalgie et
de leur amour en 1959...

" Un berceau en ivoire orné de clous d'or et d'argent, et ils le
" balancent maintenant le coeur triste ;

"
" Maintenant, en le balançant, les larmes coulent de leurs yeux.
" Des larmes coulent, des larmes amères.

"
" Celui qui est dedans est mort !

"
" Est mort, est mort depuis longtemps et ils le bercent toujours
" en chantant,

"
" Et ils le bercent toujours, perdus qu'ils ont la raison.

"
" La raison ils l'ont perdue ; ils ont perdu les joies du monde.

"
" Le monde n'a plus pour les bretons

"
" que regrets et peine de coeur.

"
" que regrets et peine d'esprit

"
" Lorsqu'ils pensent au Temps Passé".(2)

Selon les propres termes de La Villemarqué, le "BARZHAZ BREIZH",
c'est "l'Histoire poétique de la Bretagne"

Antiquité poignante de la Bretagne des druides dont l'atmosphère
nous est restituée par "Les Séries" et "la prophétie de Gwenc'hlan".

" L'herbe d'Or est fauchée

" Il a bruiné tout à coup

" - Bataille - "

Ainsi s'ouvre "Le Tribut de Nominoë" que Georges Sand enthousiaste

(1) Reproduction littérale du texte lettre par lettre.

(2) Tous les textes sont donnés en breton et français, le manque de place
et le seul souci de vulgarisation nous conduisent à ne présenter que la
traduction.

déclarait supérieur à "l'Illiade" grecque...

Eunn Alac'h Eunn Alac'h Tre mor
War lein Tour moal Kastel Arvor !

(un cygne, un cygne d'Outre-mer
au sommet de la vieille Tour du chateau d'Arvor !)

C'est là tout le symbolisme du "BARZHAZ BREIZH". "Le Cygne" n'est rien moins que Jehan IV revenant défendre la Bretagne.

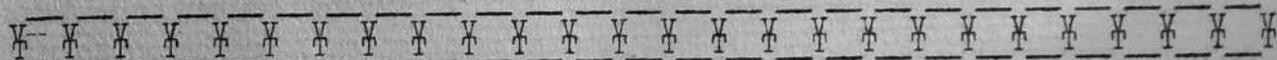
Sobre concision et intensité dramatique de Pontkallek condamné non par ses pairs, mais par des gens tombés de derrière les carrosses. Ils demandent à Pontkallek : "Seigneur Marquis, qu'avez-vous fait ?

- " Mon devoir, faites votre métier !".

La tentation de citer sans cesse les admirables chants est vaine. Il suffit de répéter ce conseil : que chacun se procure un exemplaire et formons le voeu que les rééditions soient nombreuses.

Il n'y a rien d'autre à dire sur cette oeuvre qui s'explique par elle-même... La Villemarqué nous présente ces chants comme recueil constitué dans les campagnes. Il est vain et sans intérêt de le contester, c'est en tout cas d'un intérêt purement académique. Toutefois cette négation du rôle modeste de simple collectionneur auquel se confine La Villemarqué du rôle modeste est flatteuse pour lui ; le prophétique auteur de "Débris du Bardisme" alors qu'il n'avait que 20 ans, n'aurait-il pas eu assez de génie, à l'instar de l'écossais Mac Pherson, pour être soi-même, un barde d'il y a 15 siècles ? Je ne puis à l'affirmer, regrettant que ce ne soit pas le cas... car l'on note encore plusieurs morceaux du "BARZHAZ BREIZH" dans les formes du Trégor et de la Montagne. Pas plus que jadis Marie de France ne composa le "Leostig", La Villemarqué ne fit plus que remplacer, au scandale des savants bilieux un incongru "bonjour" mêlé au breton par un orthodoxe " de mad ".

AR GOURC'HI.



LES BONNES LECTURES

BARR HEOL - WAR FEIZ HA BREIZH

"BARR HEOL - WAR FEIZ HA BREIZH", en français "Eclat de soleil sur Foi et Bretagne" est la revue entièrement rédigée en Breton, de l'Action Bretonne Catholique. Dirigée magistralement par notre éminent confrère, M. l'abbé Le Clerc, cette publication a le niveau et la qualité que l'on se plaît à admirer dans les grandes publications modernes de l'Action Catholique.

"BARR HEOL" milite dans la perspective de la pensée et de la spiritualité de l'abbé Perrot, dont elle est, incontestablement, l'orthodoxie, d'où le sous-titre de "FEIZ HA BREIZH".

Sans être l'organe d'un mouvement stricto-sensu, "BARR HEOL" est représentatif d'un important secteur d'action catholique. Son influence est considérable de ce fait. Bien encadrée, cette revue dispose d'une importante équipe rédactionnelle d'une parfaite qualification et d'un cadre de diffusion et de correspondance de beaucoup le plus important du genre, en Bretagne. La plus forte implantation étant réalisée dans le Trégor.

"BARR HEOL", de direction cléricale, comporte bon nombre de laïques dans son cadre militant. Ses prises de positions ont toujours été circonspectes dans les querelles de l'intégrisme mais la publication se distingue par la vigueur de ses prises de position très documentées, en matière Sociale et ouvrière, question Algérienne et tous problèmes que connaît la Bretagne.

Aotrou KLERG , Person BUHULIEN (C.duN.)

XXXXX
XXXXX

WANIG HA WENIG

"SKOL" organe de l'école en breton de Plouezec, que dirige M.l'abbé Le Calvez dont nous présentons une interview en octobre 1958, publiée en supplément, un illustré pour les enfants.

"WANIG HA WENIG" est entièrement rédigé en breton. L'on y relève un feuillet entièrement rédigé et illustré par Malo Louarn al Louar, un élève de 9 ans d'un humour qui ravira les aînés... mais passionnera les enfants.

Les moyens matériels dont dispose cette publication sont malheureusement insuffisants. Nous présentons nos vœux et nos félicitations au directeur et aux jeunes rédacteurs...

SKOL SANT ERWAN - PLOUEZEC (C.duN.)

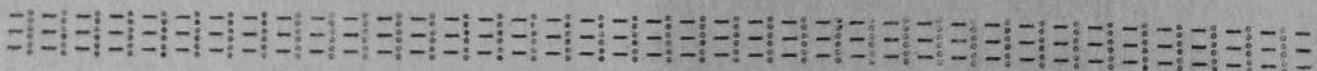
OOOOO
OOOOO

ET LES MAUVAISES...

Notre confrère "LA BRETAGNE REELLE", d'odeur, sinon de profession, très fasciste, qui jusqu'à présent était resté sur la réserve à notre égard, s'enhardit, sous la signature de Jacques le Gallo, jusqu'à mettre en cause notre indépendance, citant à l'appui de ses dires, des lignes parues dans les "Informations Politiques et Sociales" (N° 347 du I/IO/58).

Comme tous les fascistes Up to date "LA BRETAGNE REELLE" se défend d'être fasciste... il y a beau temps que dans la fable, les loups revêtent des peaux d'agneaux.

Nous nous étonnons qu'un confrère de la presse bretonne spécialisée, reprenne purement et simplement les griefs d'un organe... de publication lointaine. Il est vrai que notre confrère de la Bretagne Réelle, comme tous ses semblables, est habitué à se trouver des maîtres à penser bien loin du "Pays d'Armor"... sinon du côté d'Alger !



LABOUR N'EST PLUS, SAUF CAS EXCEPTIONNEL, SERVI GRATUITEMENT, en raison des exigences croissantes de notre diffusion - Il sera adressé un exemplaire unique à titre d'échantillon à toute personne qui en fera la demande ou qui nous sera signalée.

ABONNEZ-VOUS. REABONNEZ-VOUS.
si vous désirez continuer de recevoir LABOUR.

l'individu inagrégé, maintenu le plus souvent en lisière sinon dans l'ignorance. Par ailleurs, un fait historique doit être rappelé à priori, aux fins d'une saine compréhension : encore que le breton soit un homme coupé de son histoire, suggestionnée par la vocation d'une "histoire de France" qui lui est hostile (au sens étymologique). Le domaine celtique britto-irlandais, est le seul avec le groupe hindouiste qui ait conservé très purement l'héritage indo-européen. C'est là sa richesse et sa caractéristique. Irlande et Bretagne sont les Indes de l'Ouest. Cette définition lapidaire s'appliquant au domaine de civilisation considéré in-abstracto.

Portant les observations sur les perspectives diachroniques nous découvrons, par ordre de noumènes des séries de faits très bien caractérisés et très exactement inclus dans les limites du duché. Certains topiques d'option géographique, débordent les marches bretonnes, sans que l'on puisse sérieusement parler de quelques "sociologie armoricaine", encore que l'on puisse parler d'une "sociologie bocagère" en tant que réacteurs in-concreto.

La Sociologie Rurale de la Bretagne est à placer en premier plan des causalités modernes. Nous en découvrirons ici des éléments sériés. Notons l'ouvrage général de M. l'abbé Elie Gautier qui l'étudie magistralement.

La Sociologie Religieuse de la Bretagne contemporaine est des plus révélatrices d'un état instable et évolutif, de crise profonde de la spiritualité collective. A côté de l'Eglise Romaine socialement prééminente et du christianisme, reparait, lui faisant subir en quelque sorte une concurrence brutale, ce que l'événementiste nomme "paganisme des Sanctuaires", de type primaire illustré par la sorcellerie, notamment.

La haute Eglise, doit cohabiter avec ce paganisme - le prêtre assurant les liturgies sociales (mariages, enterrements, baptêmes etc...) ainsi que celles des fêtes de saison, il est appelé pour les exorcismes majeurs - l'équilibre rituel, magique et métaphysique quotidien étant assuré par le sorcier et autres "rebouteux". Le sacerdoce reste encore, mais là encore, la concurrence joue - un sacerdoce secret issu de la superstition, absorbe des vocations spécifiques - ce fait mal chiffrable, revêt une dimension rurale et parfois urbaine, énorme. Le clergé est impuissant dans sa volonté de contrer ces pratiques ; en revanche, les corporations médicales disposent "du bras séculier" pour défendre, sans succès, leur monopole. Ce fait s'est déjà produit, notamment à l'époque du père Maunoir.

La Sociologie Sexuelle est non moins caractérisée. Mal étudiée à ce jour, l'on doit se contenter de sondages locaux et d'opinions de prêtres. La compartimentation étanche de la sociologie de la Bretagne rend l'observation difficile - sexualité de type archaïque, tant par ses libidinosités le plus souvent verbales, que par ses modes d'initiation de caractère collectif.

L'on note une vive pudeur et peu de dénudement. Néanmoins l'érotisme verbal est assez intense. Il semble que le rythme de rapprochement des époux, à l'exclusion de la première année de mariage, oscille entre trois ou quatre de vingt à trente ans et de un à trois, de trente à quarante ans, par semaine.

Les activités sexuelles pré-nuptiales sont générales et statutaires ("Marachinage", "saute des filles" etc...). A cet égard il importe de ne pas accepter sans réserve les données que révèle une littérature qui se veut descriptive, en matière de marine notamment. L'opacité des cloisonnements sociologiques rendant l'observation très difficile, il importe, en tout cas d'apporter les correctifs méthodologiques du docteur Kinsey.

L'on doit noter l'absence de contraceptifs extra naturels. Les directives pontificales sont récentes, le retrait viril prématuré est la

règle, ne prenant pas toutefois une ampleur telle, que la démographie puisse en être entamée. Il y a peu de prostitution organisée en Bretagne mais en général, un simple échange libre, de prestations. Il importe de considérer l'échelonnement tardif des premières activations, surtout pour les garçons et en général une certaine autonomie de la sexualité par rapport à la religiosité.

La Sociologie Familiale est une sociologie de crise et de transition, elle souffre et réagit, notamment dans le cas de l'émigration. La famille bretonne reste plus large que la famille romaniste "mode de Bretagne", encore que l'on ne puisse se prononcer en raison de la fluidité contemporaine. Directement marquée par la sexualité, l'on note les courtes viduités des femmes, le coefficient certainement élevé de coïts féconds, surtout chez le marin, dans le mariage. Il est strictement impossible de chiffrer et il n'y a ici qu'observations de tendances, essentiellement révisables.

Les familles nombreuses sont répandues et le foyer équilibré, de tendance matriarcale, reste de règle. D'introduction récente, le divorce est sous le coup d'une exclusive. encore qu'en progression urbaine, il reste peu usité.

L'âge d'émancipation morale des enfants est relatif, fonction des milieux professionnels, il semble se concrétiser au cours de la seizième année, du moins, en ce qui concerne les garçons dont la puberté est tardive et l'on observe, en ce qui concerne la nouvelle génération, que la virilisation s'étend sur une somme de croissance plus longue et plus tardive (barbe à 19-20 ans etc) encore que cet étalement ne soit pas uniforme, étant généralement le fait des jeunes gens dont l'accroissement excède 1m 75-80. Représentant d'ailleurs le type le plus représenté de l'actuelle jeunesse bretonne. Par opposition, il semble qu'une plus grande précocité soit manifestée par les Jeunes filles, ainsi peut-être qu'une plus prompte maturité conceptuelle.

La courbe de l'âge du mariage, pour laquelle nous ne disposons que d'observations partielles, semble s'établir en une ligne qui connaît un premier sommet constitué par des mariages précoces "de régularisation" (garçons âgés de 19-20 ans, suivi des mariages "de retour de Régiment" (22-23 ans), le sommet le plus important se situant entre 26 et 30 ans, dégressant jusqu'à 35 ans, pour se stabiliser. Une ultime mais faible évaluation procède des mariages que contractent des hommes célibataires à la veille de "la retraite", avec des veuves ou femmes célibataires. A noter la défaveur faite au remariage des veuves qui sont exceptionnellement nombreuses. L'émigration, la marine, etc... entretiennent le phénomène dit "des garçons comptés" qui facilite la sexualité pré-nuptiale et le mariage des garçons, conférant à ceux-ci un rôle prééminent dans la conclusion, mais rendant problématique l'établissement d'un grand nombre de jeunes filles.

Sociologie Artistique. L'expression artistique subjective est empreinte très profondément d'impressions collectives spécifiques décelables aisément. Il importe d'être très prudent en ce domaine. L'on distingue trois groupes : 1°) Les artistes de l'émigration "tranchent" dans les expositions parisiennes, par les stylisations et les constantes chromatiques, les jeunes plus spécialement. Ils réalisent des synthèses et appartiennent rarement "aux écoles". 2°) Les artistes "d'avant garde" restés en Bretagne, suspects et tracassés par un interventionnisme bourgeois, ont une esthétique sombre et dramatique. 3°) Une majorité plus qu'absolue d'imagiers renonçant à toute audace afin de se conformer aux exigences officielles, sont généralement l'objet des faveurs du mécennat. Un groupe intermédiaire semble constitué par des artistes d'inspiration folklorique, échappant aux foudres officielles. L'on note l'émigration d'un grand nombre de jeunes sujets d'élite, trouvant ailleurs une plus grande liberté d'expression, sinon la satisfaction d'un besoin de "dépaysement". Ce fait participe au phénomène général de l'émigration dont il est un sous-titre auquel il convient de joindre l'émigration temporaire ou définitives des intellectuels, c'est un fait grave qui procède

d'une restriction arbitraire de la vie culturelle qui génère au profit d'un dogmatisme d'état, mais aussi de la paupérisation. Ce fait se répercute évidemment sur l'ensemble des secteurs où l'intellectualisme doit normalement intervenir. Nous sommes ici en présence d'un phénomène souvent signalé en Irlande.

Sociologie du Travail. La Sociologie du travail est caractérisée par des typismes de la promotion qui se réalise en une notable proportion, dans la marine et le sacerdoce, ce qui restreint gravement l'élite ouvrière et le syndicalisme. La loi d'Airain, considérée avec ou sans les correctifs de Rocard, ne s'applique pas. L'équilibre salaire-main d'oeuvre est rompu tant par le sous-emploi que par la désagrégation interventionniste du cadre économique.

Notons le sens d'équipe du type "clan", pris au sens vulgaire et l'émulation, au travail qui a fait la réputation du travailleur breton. C'est cet esprit collectiviste "de clan" et d'émulation qui mute parfois en rivalité, qui a permis, à la faveur d'une exploitation spéculative, des abus préjudiciables, notamment dans les armées françaises.

L'on doit noter une prolétarianisation très spécifique. Une classe pauvre qui reste empreinte de son origine rurale dans la ville, mal encadrée du fait de la raréfaction des élites ouvrières. Les spaciaux de dichotomie négative du système Ossowski (lutte des classes) prennent les caractères globaux d'une Jacquerie monolithique, à caractère cyclique correspondant peu à l'action syndicale telle qu'elle est conçue en Europe Occidentale. Ces Jacqueries ne sont pas sans résonances dans les campagnes, en raison de la polyvalence humaine des éléments composants, c'est ainsi que l'on a pu voir se développer deux mouvements urbains et ruraux concomitants en 1956.

Ce typisme de la dichotomie, rappelons-le, post-positive, la Bretagne moyen-âgeuse ayant connu une dichotomie positive, doit ses caractères à une évolution capitaliste du type "Landlord not Résidant" - Il n'y a plus guère de capitalisme autochtone ; Les familles constituant la bourgeoisie bretonne ayant vu leurs capitaux investis en fonds d'état, frappés par les guerres et les dévaluations successives. La plupart des banques et sociétés bretonnes ont fait l'objet d'absorption ou de prise en contrôle par des entités économiques allogènes.

Juristique. Il serait intéressant d'enquêter systématiquement aux fins d'une analyse de la psychologie et des normes qui président au commerce juridique. Le code Napoléon de réaction toute romaniste, contraire à l'esprit de la coutume bretonne, s'est heurté depuis sa promulgation, à une forte résistance passive. Le principe du "Sexus imbecilitatem", par exemple, ne porte pas atteinte au statut prééminent de la femme.

Citons à titre d'exemple la pratique, dans certains ports de pêche, de l'attribution à la veuve du pêcheur, de la part de pêche du mari défunt, par ses camarades, jusqu'à ce que le fils aîné "embarque", moyennant ravage des filets.

Criminalité. En l'absence de statistiques l'on doit se contenter d'indices pour s'efforcer de dégager les orientations du criminalisme.

Après de nombreuses démarches, nous avons pu obtenir communication par la présidence du conseil du rapport sur la délinquance juvénile pour 1955 (1), présenté au "garde des sceaux" par le directeur de "l'éducation surveillée".

(1) La majorité pénale est atteinte à 18 ans.

	"RESSORT de RENNES" (2)	"METROPOLE" (3)
Affaires signalées	972	16.200
" jugées	713	13.504
Sans suite	252	2.459
Non lieu	7	237
<hr/>		
Attentats contre les biens.	495	8.917
Attentats contre les personnes.	119	2.099
Attentats contre les moeurs.	46	1.060
"Divers"	53	1.428

Une plus grande sévérité se manifeste visiblement dans le fait que les "sans suite" représente le 1/10 des "sans suite" de la "Métropole", alors que les chiffres représentent généralement 1/20 approximatif - 7 "non lieu" contre 237 soit environ 1,23%. L'on est en droit de penser que la même sévérité a présidé aux qualifications ! Il n'y a pas, par exemple de gangstérisme d'enfants en Bretagne. En cette année 1955, les tribunaux appelèrent 8 affaires de "sérvices contre mineurs", contre 352 pour "la Métropole".

L'observateur superficiel discerne une prééminence de rixes, voleries plus que vols, l'absence d'un "gangstérisme" autochtone. Plus d'homicides que de meurtres proprement dits. Par ailleurs cette très faible criminalité, procède pour une notable part de l'alcoolisme.

Encore que patrie de Gilles de Rais, des égorgeurs de Brocéliande et, plus récemment, du docteur Evennou, la Bretagne est une terre de faible criminalité simple, où "le truandage" est l'exception.

Sociologie Electorale. Il suffit de se reporter à "la géographie électorale" de Caguel, pour constater que la Bretagne est un fief conservateur. Ce fait appelle quelques observations. Avant 1789, par ses institutions et ses idéaux, la Bretagne s'illustra par le "progressisme". C'est là que se prépara, plus qu'à Paris, la Révolution. La Chouannerie dans son refus d'un certain impérialisme bourgeois, mené au départ du moins par des compagnons de l'indépendance des Etats-Unis, tels que le "brigadier général" Armand Tuffin de la Rouërie, de Botherel de Bédéc, nourri de Voltaire et de la Chalotais, de Guer de Robien etc, apparait bien comme un purisme révolutionnaire. La permanence au travers de la défaite, de ce refus, appela au replis en un "traditionalisme" qui se trouva coïncider avec le conservatisme français. Les interventions d'un haut clergé dévoué à Paris d'une part et la disparition brutale des élites du XVIII^e siècle, facilitèrent largement cette évolution.

Encore que nous ayons pu assister à une poussée conservatrice provoquée par l'instauration de la V^e République française, l'on peut penser, que ce schéma traditionnel s'estompe, la carte électorale se nuancant de progressions de "la gauche" (Trecor, Poher, Nantes, Saint-Nazaire etc...)

Des enquêtes pourraient être valablement entreprises en matière de

(2) Nantes inclus.
 (3) Bretagne comprise.

sociologie de l'habitat etc mais excèdent le cadre technique restreint de cette étude, notons les renseignements précieux des ouvrages de M. l'abbé Gautier et dans "l'histoire de la Bretagne contemporaine" de M. Poupinot, encore que ce dernier ouvrage ne relève pas de la sociologie stricto-

L'on constate que face à la sociologie française qui évolue extrêmement dans le sens de ce que d'aucuns qualifieraient de "décadent" ou de "à l'américaine" - en toute hypothèse, avec un typisme de sclérose et de nivellement, sans que l'on puisse dire que la sociologie bretonne donne des signes de replis et de stérilisation. Encadrée par des normes saines et traditionnelles, de typologie archaïque. La sociologie bretonne très vivante et progressive apparaît comme étant très autonome et cette autonomie apparaît en confirmation progressive constante.

Rien ne permet de déterminer un renouvellement de la psychologie collective qui semble toujours très empreinte de culte du passé de religiosité et de rêverie. Les évolutions que l'on peut signaler ne marquent qu'un renouvellement dans la continuité. A certains égards l'on peut parler de ressurgences collectives encore que l'administration de la preuve soit ici irréaliste, cette hypothèse s'appuie sur le renouveau folklorique, en particulier. Il faut tenir compte d'interprétations et d'altérations allogènes. Les replis et complexités notés en Basse-Bretagne, déterminés par le refoulement de la culture (au sens de kultur), sont un fait objectif plus accusé semble-t-il dans les classes aisées; le phénomène est ancien et s'observe depuis le XVIII^e siècle.

Le vieux "particularisme" de l'esprit breton, trouve des applications assez inattendues qui participent aux typismes autonomes : "l'esprit ancien combattant" (au sens de l'école de Ballandier) qui se fonde presque exclusivement sur la guerre de 14-1918 procède d'une -nationaliste qui existait en France vers 1900, et bien que d'un intitulé "orthodoxe", ce courant est parfaitement autonome, ne subsistant que par cette autonomie nomenclologique. La vitalité du groupe dans les acceptations physiologiques et de biologie sociale apparaît assez éminemment, et ce, en dépit de typismes négatifs que nous aurons l'occasion d'énumérer. Ne citons ici que le sacerdoce chrétien et la marine, ces deux groupes dont la fonction apparaît comme exclusive de toute reproduction, connaissent des rectificatifs naturels : l'on observe un plus grand nombre de naissances dans les familles de prêtres, en raison de la prohibition absolue de la contraceptivité qui y règne généralement dans le des marins l'on se trouve en présence du rapport le plus considérable de coïts et fécondations.

La biologie du groupe semble s'épurer, l'on note la résorption des luxations congénitales des hanches dans la presqu'île bigouden pour citer, un fait local célèbre. De manière générale, la jeune génération apparaît comme grande et très belle et l'étalement de sa croissance permet de pronostiquer une forte longévité ce phénomène est d'ailleurs assez général. Il est réconfortant de noter, alors que l'on pouvait craindre des altérations post-alcooliques et post-syphilitiques, cette vitalité de génito se répercuter sur les atavismes et dans les comportements de groupes, c'est d'ailleurs un fait breton classique connu dès le moyen-âge, l'émigré breton est quasiment inassimilable, à l'instar du juif cet atavisme se transmet chez ses enfants et l'on constate le plus souvent que les sujets issus de copulation exohamiques se réclament de l'ascendance bretonne en portant effectivement les caractéristiques d'ailleurs assez floues, encore qu'identifiables.

La culture prise au sens de Kultur, combattue puissamment par l'administration est certainement altérée encore que vivace et nettement caractérisée. L'administration de la preuve au sein de Durkheim est ici impossible. En revanche, il est plus aisé de trouver une information copieuse en ce qui concerne le cas particulier de la langue bretonne.

Nombre de linguistes comptant parmi ses adversaires comme parmi

ses défenseurs ce qui peut sembler paradoxal, annoncent son extinction, excitant de son recul progressif. Ici il importe de rappeler la vanité des raisonnements fondés sur la logique arithmétique dans tout ce qui touche aux faits sociaux. Il faut tenir compte de phénomènes de ressources que n'explique pas le seul leadership, étant très intrinsèques. A cet égard l'on a pu noter l'apparition d'un breton littéraire au XX^e siècle encore que l'aire d'expression de celui-ci soit restreinte, restriction qui toutefois n'est peut-être pas pire que celle que connaît le "français de Loire" fraîchement promu "français classique". Le dynamisme concurrentiel du français est voué au ralentissement par l'affaiblissement et les dialectisations de ce dernier (une partie de sa conjugaison est morte, ses spécialistes s'inquiètent des "français régionaux...)-Par ailleurs le complexe d'infériorité dont les usagés entourent actuellement le breton, qui semble d'ailleurs s'atténuer, peut fort bien muer en complexe de supériorité selon des modalités très connues en psychologie, le fait est d'ailleurs attesté individuellement en Bretagne. Ce fait cadrerait assez bien dans l'ensemble dominé par la notion de vitalité ascendante.

Jusqu'ici nous avons considéré les deux termes extrêmes du triangle dialectique d'un résultat d'ensemble qui est en quelque sorte la synthèse, le sel et l'eau du chimiste, mais aussi les thèses ou phases du chimiste que sont des données de psychologie et de mœurs sociales, il importe de considérer les données d'anti-thèse, les acides des faits objectifs qui ont valeur de facteurs causalétaires sociologiques - généralement des faits économiques. L'on évoque des faits connus tels que les propensions à la folie et à la tuberculose.

L'on peut analyser en pacte colonial au sens Colbertiste, la politique économique bretonne de l'administration française, orientation de drainage du réseau ferré auquel réagissent d'ailleurs les entreprises routières bretonnes. Trustisation allogène et dépossession constante et totale de l'économie bretonne (chantiers navals, banques, etc...) Paralysie dirigiste des activités économiques susceptibles de concurrencer les activités centrales (ports, mines de fer de Chateaubriant, fermeture de 45.000 métiers à tisser par Colbert, etc...) Notons les prélèvements démographiques pour la seule valeur corporelle (main d'œuvre militaires, prostituées, etc...)

De manière générale, une défavorisation dans la répartition des investissements d'état, et des banques pro-étatiques, dans l'attribution des avantages et dans la représentation civique est généralement observée.

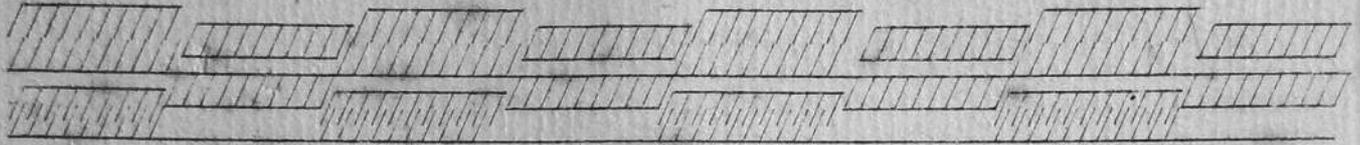
Il ne faut pas négliger encore qu'il convienne d'être prudent, les caractères d'un paysage, assez commun aux autres pays celtiques d'ailleurs, et ses influences probables ainsi que les normes bocagères dans l'économie.

Les séries de phénomènes typiques dont nous nous efforcerons d'explorer le détail au moyen d'enquêtes, dont les particularités sont bien souvent purement négatives, par leur typisme et leur globalisme forment une unité qui ne saurait manquer d'apparaître évidente à ses sujets. Des intellectuels se trouvent toujours prêts, sous toutes les latitudes, à "initier" les genres de prises de conscience. Nous pouvons fort bien assister à "des poussées" dont les conflits endémiques de Nantes et de Saint-Nazaire, les réflexes "particularistes" de certains intellectuels, sont le signe avant-coureur, l'échantillon de réalité" si l'on veut.

Il importe de préciser à cet égard, pour rester en une ligne de stricte objectivité scientifique, se refusant aux pronostics du démagogue que "la logique de l'histoire" ou les lois de la sociologie, ignorent totalement "le bon sens", la logique habituelle, ceci s'appliquant ^{Quand} on prend un manuel d'histoire, ose-t-on prétendre que "ça" relève du bon sens quotidien, de la diachronique ? Nous sommes ici dans le domaine synthétique de l'histoire et des phénomènes de "durée", ce que les croyants nomment

avec raison "Les voies de la providence".

Gerard TOUBLANC.



Note de la Rédaction . De nombreux lapsus figuraient dans le n° 1 de "LABOUR", à la suite de difficultés de copie - Nous prions nos lecteurs, qui ont très certainement rectifié, de nous excuser.

0 0 0 0 0 0
0 0 0 0 0 0

En raison du retard avec lequel nous est parvenu l'autorisation de la commission paritaire vous avez reçu le n° 1 de "LABOUR" avec un mois de retard... Veuillez nous excuser.

x x x x x
x x x x x
x x x x x

" LABOUR ", (Etudes Travailleuses)

Dépot Légal, 1^o Trimestre 1959.

DIRECTEUR GERANT : Gérard TOUBLANC,

8, rue de la Herse, SAINT-MALO - (I&V)

TIRAGE 500 EXEMPLAIRES.

Liesskrivet e Ti Herve Ar Lee, 32 straed Bourdon - ROAZHON (Rennes)

Publication inscrite à la Commission Paritaire des papiers de presse ,
sous le N° 36-027.

Janvier

Février

Numero 2